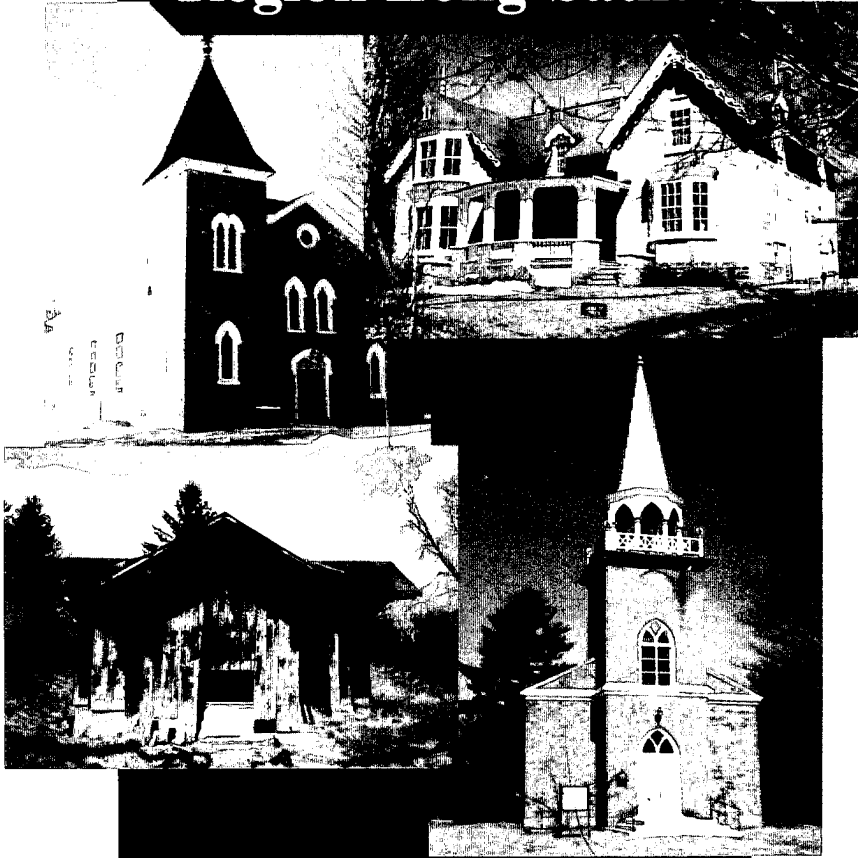


# *Cigarettes des villages*

DE LA RIVIÈRE DES OUTAOUAIS

**Région Long-Sault**



La réalisation de ce projet n'aurait pas été possible sans l'appui de: Lorraine Auerbach Chevrier, Colette Barbeau, Louise Bédard, Paul Blouin, Sébastien Blouin, Dany Brassard du Bureau de cinéma et de la télévision d'Argenteuil, Paule Doucet, Myriam Lafleur de la MRC d'Argenteuil et du Collège d'Alfred, Yvette Larocque, John Lusk, Elizabeth Muir, Michel Prévost, Révérend Père Sabourin de l'Archidiocèse d'Ottawa, Hélène Sauriol, Suzanne Surprenant, Jean-Roch Vachon et Valerie Verity.

Partenaires:

Assaly Realities

Larocque et Paquette Ltée

Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien

Voyages Hawkesbury Travel Inc.

Ce projet a été rendu possible grâce à une subvention

De la section du développement des ressources humaines du Canada.



# **Vignettes des villages de la rivière des Outaouais**

**Région Long-Sault**

sous la direction des  
amis de la maison Macdonell-Williamson

Droit d'auteurs du texte ©  
les amis de la maison Macdonell-Williamson, 2000.

Tous droits réservés.

DONNÉES DE CATALOGAGE  
AVANT PUBLICATION (Canada)

Vedette principale au titre:

Vignettes des villages de la rivière des Outaouais:  
région Long-Sault

Texte en français et en anglais, tête-bêche.  
ISBN 0-9685513-1-9

1. Outaouais, Région de l'(Québec et Ont.)--Histoire  
Locale. 2. Outaouais, Région de l'(Québec et Ont.)--  
Descriptions et voyages. I. Amis de la Maison Macdonell-  
Williamson. II. Titre. III. Titre: Village Vignettes along the  
Ottawa River.

FC2775.V54 2000 971.3'8 C00-90984-1F  
F1054.O9V54 2000

Concept et gestion: Elizabeth Muir, Ed.D.

Recherche: Sonia Blouin.  
Texte français traduit en anglais par Janie Bertrand.  
Édition et mise en page: Louise Sproule.  
Page couverture: TEKA.  
Carte: Géomatic Canada.  
Concept graphique de la carte: Tanya Charette.  
Imprimé par TEKA, Vankleek Hill, Ontario.

Publié par les amis de la maison Macdonell-Williamson Inc.,  
25 route des Outaouais, Chute-à-Blondeau, Ontario, K0B 1B0.

## Table des matières

Introduction . . . . .	i
La rivière Outaouais . . . . .	ii
Pointe-Fortune . . . . .	1
Chute-à-Blondeau . . . . .	6
Hawkesbury . . . . .	11
L'Original . . . . .	16
Lefaivre . . . . .	23
Caledonia Springs . . . . .	26
Alfred . . . . .	28
Montebello . . . . .	33
Fassett . . . . .	38
Pointe-au-Chêne . . . . .	40
Calumet . . . . .	41
Grenville . . . . .	46
Cushing . . . . .	50
Carillon . . . . .	55
Saint-André-Est . . . . .	60
Photos . . . . .	66
Carte du région Long-Sault . . . . .	72

Table with multiple rows and columns, containing various data points and text. The table is partially obscured by a thick black bar at the bottom.

## Introduction

Cette livre fournit des renseignements de base sur les petits villages le long de la route des Tours du Long-Sault organisés par les Amis de la maison Macdonell-Williamson Inc.

Vous êtes invités à faire un retour dans le temps et à découvrir le région du Long-Sault qui s'étend des deux côtés de la rivière des Outaouais et ce depuis Montréal et Ottawa. Que vous déplaciez en vélo ou en voiture, un séjour dans la région vous permettra d'apprécier la richesse historique et architecturale, ainsi que le magnifique patrimoine naturel des petits villages le long de la majestueuse rivière. De Pointe-Fortune à Lefavre et de Montebello à St-André-Est, nous retrouverons les toutes premières origines canadiennes.

Avant que les Français ne débarquent en terre canadienne, le secteur du Long-Sault était fréquenté par les Amérindiens qui s'y rencontraient pour faire du troc, c'est-à-dire échanger des biens. Puis, au 17<sup>e</sup> siècle, la Compagnie des Indes Occidentales cédait de larges portions de terre -- sous forme de seigneuries -- à des notables de la haute société coloniale française. Le peuplement du territoire n'était pas encore entamé à cette époque, mais cette région située à l'ouest de Montréal et à la jonction de la rivière des Outaouais et du lac des Deux-Montagnes représentait toujours un centre important pour le commerce des fourrures.

La colonisation du secteur débute au cours des premières années du 19<sup>e</sup> siècle alors que plusieurs Loyalistes, ayant quitté les États-Unis (qui formaient désormais un pays indépendant) s'installent dans les environs. Ils sont suivis plus tard d'une importante vague d'immigration en provenance des Îles Britanniques. Ainsi, plusieurs Irlandais, Anglais et Écossais s'établissent dans la région. Ce n'est qu'au cours de la décennie 1830, mais surtout à partir de 1849, que les francophones s'établissent dans le Haut-Canada, à cause du surpeuplement des terres dans la vallée Saint-Laurent. La population canadienne-française augmente et dans plusieurs cas, les Canadiens-Français deviennent une influence dominante sur les institutions municipales. Leur vitalité assure jusqu'à nos jours, la prédominance de la langue et de la culture françaises, que ce soit sur la rive québécoise ou du côté ontarien de la rivière des Outaouais.

Les amis de la maison Macdonell-Williamson Inc. est un organisme bénévole patrimonial à but non lucratif qui s'occupe de la restauration complète de la maison Macdonell-Williamson (1817), un site historique national situé au 25, chemin de Outaouais, Chute-à-Blondeau, Ontario.

## La rivière des Outaouais

S'étalant sur 1120 kilomètres, la rivière des Outaouais s'est avérée l'une des voies de communication les plus importantes pour l'exploration et le développement du continent nord-américain. Bien avant l'arrivée des Européens en Amérique, ce cours d'eau servait de route et de lieu d'échange aux nations amérindiennes qui le désignaient sous le toponyme de *Kittchi-sippi*, ce qui signifie « la rivière au grand flot ». L'exploration du continent débute au 17<sup>e</sup> siècle lorsque les Français arrivent en terre américaine. En 1610, Étienne Brûlé devient le premier Européen à explorer la rivière des Outaouais lors d'un séjour d'un an parmi les nations huronnes. Il est immédiatement suivi par Samuel de Champlain qui, lors de son premier périple à l'ouest de Montréal en 1613, constate que la rivière est une route incontournable pour quiconque désire pénétrer le continent à une époque où les cours d'eau constituent les seules voies de communication.

Très tôt, le secteur du Long-Sault devient un corridor stratégique dans la pratique de la traite des fourrures. À l'époque, l'existence de trois importants rapides à cet endroit ne causait pas de véritable problème aux Amérindiens, aux coureurs des bois, aux explorateurs et aux missionnaires qui se contentaient d'effectuer trois portages pour les contourner. Mais lorsque la navigation s'intensifie sur la rivière et suite à la guerre de 1812 opposant les Américains aux Anglais, l'armée britannique juge nécessaire d'aménager le canal du Long-Sault (1819-1834) pour contourner l'ensemble des rapides et ainsi rendre la rivière navigable jusqu'à Bytown qui devient Ottawa en 1855. La construction du canal favorise le développement du commerce et de l'industrie forestière en plus de permettre l'essor de nombreux petits villages situés le long de la rivière des Outaouais. Supplantee par le chemin de fer et le réseau routier, cette dernière n'en demeure pas moins une entité géographique ayant joué un rôle de premier plan dans le développement du continent. Même si elle a désormais perdu son importance économique, la rivière des Outaouais constitue un élément important de l'histoire et du patrimoine naturel de l'Ontario et du Québec.



## Pointe-Fortune (Québec et Ontario)

### *Généralités:*

Population (1996) : 451 habitants

Superficie : 8,49 km<sup>2</sup>

Gentilé : Pointe-Fortunais, Pointe-Fortunaise

### **Toponymie**

L'appellation du village de Pointe-Fortune s'explique en partie par le tracé du territoire qui forme une pointe dans les eaux de la rivière des Outaouais. L'origine du mot *fortune* est pour sa part incertaine. Des historiens attribuent ce nom au colonel William Fortune qui avait reçu, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, quelque 809 hectares de terre dans le canton de Chatham. D'autres spécialistes croient plutôt que le toponyme rend hommage à son fils Joseph, un arpenteur qui fut également milicien à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

### **Histoire**

D'abord désigné sous les toponymes de Petites-Écores et de Petit-Carillon, le village de Pointe-Fortune est situé à la frontière du Québec et de l'Ontario. Vers 1750, les frères Pierre et François-Pierre de Rigaud de Vaudreuil y établissent un poste de traite pour la pratique du commerce des fourrures. Le peuplement du territoire remonte au 18<sup>e</sup> siècle suite à l'arrivée du colonel William Fortune et de son fils Joseph qui sont vraisemblablement les premiers habitants de la localité. En 1833, l'hôtelier Schagel établit un service de traversier entre les localités de Carillon et de Pointe-Fortune, deux villages qui ont toujours partagé une partie de leur histoire sociale, économique et religieuse. La voie ferrée reliant Montréal et Pointe-Fortune est terminée en 1892, mais le développement du village est ralenti lorsque le Canadien Pacifique décide de relier la métropole et Ottawa en passant par Saint-Eugène et non par Pointe-Fortune. Suite à la construction de la centrale hydro-électrique de Carillon au début des années 1960, le site du village est considérablement transformé. Des édifices historiques, dont deux églises protestantes, sont alors démolis mais, heureusement, certains bâtiments patrimoniaux ont été conservés.

### **Quelques figures et familles pionnières**

Après l'arrivée de William et Joseph Fortune, plusieurs anglophones s'installent sur le site où allait se développer la localité. Parmi les principaux pionniers arrivés durant les premières années de peuplement, on retrouve Richard

Barnum, John Cameron, Thomas King, Solomon Cole ainsi que John Macdonell qui éclipsent rapidement, grâce à sa popularité et à sa renommée, la personnalité du colonel Fortune. Ce n'est que plus tard que les Canadiens français se joignent aux anglophones du village. Venus du Québec, les Dicaire, Larocque et Saint-Denis - de même que les Théorêt, Ladouceur et Cousineau - viennent gonfler et diversifier les rangs de la population pointe-fortunaise.

### **Profil économique**

C'est l'établissement du traversier (1833) et l'implantation du chemin de fer (1892) qui ont été les principaux agents de la croissance économique de Pointe-Fortune où l'on retrouvait jadis tous les établissements commerciaux essentiels au développement d'un village, à savoir la boulangerie Théorêt, la fromagerie Dicaire et le magasin général Brown.

Aujourd'hui, ces commerces ont disparu et la petite localité revêt avant tout une vocation résidentielle. Elle bénéficie également des retombées engendrées par le tourisme ainsi que par la présence d'un port de plaisance et du barrage hydro-électrique de Carillon.

### **Patrimoine bâti**

- L'église Saint-François-Xavier-de-Pointe-Fortune  
642a rue Tisseur (Québec)

Érigée en 1904, l'église catholique de Pointe-Fortune commémore, par son nom, la mémoire de son premier desservant, François-Xavier Tisseur. Elle est recouverte de stuc blanc et de lattes de bois peintes en bleu qui lui confèrent son originalité. La modeste église possède de belles fenêtres en arc d'ogive ornementées de carreaux et elle est surmontée d'un petit clocher dont la cloche est activée par une roue. Connu pour son rôle dans l'émission télévisée Cré-Basile, à l'antenne durant les années 1960, le comédien québécois Olivier Guimond (1914-1971) a fait plusieurs spectacles au profit de l'église et pour recueillir des fonds pour les loisirs. Afin de souligner sa générosité, les citoyens du village ont fait ériger, sur le terrain de l'église, un monument commémoratif après son décès survenu en 1971.

- Le site historique de la maison Macdonell-Williamson  
25, chemin de comté, Pointe-Fortune (Ontario)

Située du côté ontarien de la frontière provinciale, la maison Macdonell-Williamson a été construite vers 1817 pour John Macdonell, un riche négociant de fourrure à la retraite. Partenaire dans la compagnie du

Nord-Ouest, Macdonell épousa Magdeleine Poitras, une métisse de Qu'appelle (Saskatchewan), avec qui il eut douze enfants. C'est d'ailleurs à leur plus jeune fils, John Beverly Palafox, que fut léguée la maison à la mort de Macdonell en 1850. Trente-deux ans plus tard, en 1882, la résidence est acquise par William Williamson et demeure propriété de la famille jusqu'en 1961, alors qu'Hydro-Québec procède à des expropriations en vue de la mise en service de la centrale hydro-électrique de Carillon. La demeure est abandonnée jusqu'en 1978 alors qu'elle est acquise par la Fondation du patrimoine ontarien qui la sauve d'une démolition certaine. Également connue sous les noms de Poplar Villa ou de Scotus, la maison Macdonell-Williamson, typique de l'architecture de la haute période géorgienne, est l'une des plus anciennes résidences des Comtés Unis de Prescott et Russell. Elle a été confiée par la Fondation du patrimoine ontarien aux Amis de la maison Macdonell-Williamson qui se consacrent à la préservation et au rétablissement du site selon une perspective de conservation et de mise en valeur des ressources culturelles, historiques et touristiques de l'endroit. Quoiqu'elle ait été classée site historique national en 1968, ce n'est qu'en 1998 qu'une plaque historique est installée devant la maison.

- ▶ La maison peut être visitée durant les fins de semaine du mois d'août ou sur réservation.
- ▶ Renseignements et réservations : (613) 632-6662

### **Patrimoine naturel**

- Le site écologique du ruisseau à Charette et de la baie Brazeau \*  
Accessible via la montée interprovinciale, au coeur du village de Pointe-Fortune

Profitez de votre passage à Pointe-Fortune pour explorer le site écologique du ruisseau à Charette et de la baie Brazeau. Empruntez le sentier pédestre, situé sur une ancienne voie ferrée, qui vous mènera à la découverte de la faune et de la flore propres aux milieux humides. Montez ensuite au sommet de la tour d'observation pour contempler le paysage et admirer de nombreuses espèces d'oiseaux chanteurs et d'oiseaux de proie. Arrêtez-vous finalement au centre d'interprétation du site qui vise la mise en valeur de la richesse écologique des lieux, ou prenez place à l'une des tables de pique-nique pour vous reposer ou prendre un petit goûter.

- \* Ouvert au public à partir du 24 août 2000  
Renseignements : (450) 451-0558  
- Télécopieur : (450) 451-4649

## **À voir aussi**

- Monument commémoratif des églises protestantes de Hawkesbury-Est, près du barrage de Carillon, accessible par le chemin de comté (Ontario)

Ce monument commémoratif a été installé en 1965 en souvenir des deux églises protestantes qui dominaient autrefois le site. Faite de pierre, l'église méthodiste 'Weslyn Methodist Church' a été construite en 1869 pour remplacer une modeste bâtisse de bois datant de 1848. L'église presbytérienne 'Saint-Columba Presbyterian Church' a pour sa part été érigée en 1874 à environ cent pieds de l'église méthodiste. Les deux congrégations continuent à fonctionner indépendamment l'une de l'autre jusqu'en 1925, alors que l'église méthodiste devient une partie de l'Église Unie nouvellement formée et certains Presbytériens se joignent à l'Église Unie. À ce moment-là, l'église 'St. Columba' devient la salle communautaire de l'Église Unie. Malheureusement, les deux furent au début des années 1960 en prévision de l'aménagement du barrage hydroélectrique de Carillon. Ainsi, avec la destruction des églises, une partie importante du patrimoine bâti de Hawkesbury Est disparaît .

- La borne du Haut-Canada et du Bas-Canada

En 1791, le Québec, dont le territoire s'étendait jadis bien au-delà des frontières actuelles, est divisé en deux suite à l'adoption de l'Acte constitutionnel qui crée le Haut-Canada (Ontario) et le Bas-Canada (Québec). On procède alors à l'installation de bornes qui marquent l'emplacement de la frontière entre les deux nouvelles entités que sont le Haut-Canada et le Bas-Canada, le premier territoire étant sous contrôle loyaliste alors que le second est majoritairement peuplé de Canadiens français. Plusieurs bornes ont depuis disparu de sorte qu'il n'en reste plus que quelques-unes, notamment celle de Pointe-Fortune dont la valeur historique est rehaussée du fait de sa rareté. Un droit de passage, situé près de la maison Macdonell-Williamson, permet de découvrir ce vestige de notre passé.

## **Événements annuels**

### **Les fins de semaine du patrimoine (août)**

Durant toutes les fins de semaine du mois d'août, la maison Macdonell-Williamson ouvre ses portes au public désireux de découvrir ce site historique national. Des événements spéciaux tels que des conférences, des spectacles musicaux, des expositions historiques ainsi que des ateliers

d'évaluation d'objets antiques sont présentés. Après une visite autoguidée de la résidence, reposez-vous au salon de thé ou rendez-vous au magasin général où vous pourrez vous procurer souvenirs et produits locaux. Les fonds amassés durant les fins de semaine du patrimoine servent à la restauration de la maison.

- ▶ Information: (613) 632-6662
- ▶ Site web: [www.vankleek.net/mwhouse](http://www.vankleek.net/mwhouse)
- ▶ Courriel : [mwhouse@hawk.igs.net](mailto:mwhouse@hawk.igs.net)

### **Le traversier et le pont de glace**

Quoique séparés par la rivière des Outaouais, les villages de Pointe-Fortune et de Carillon sont reliés, depuis 1813, par un service de traversier qui s'est avéré essentiel au développement économique des deux localités. Le bateau qui relie actuellement les deux rives porte le nom Anick. Il est en service sept jours semaine et effectue le trajet tant et aussi longtemps qu'il est possible de naviguer sur la rivière, soit du mois d'avril au début de décembre. Durant les périodes de gel, un pont de glace relie Carillon et Pointe-Fortune. La préparation d'un pont de glace s'apparente beaucoup à celle d'une patinoire. Il faut d'abord tracer un chemin puis arroser la glace qui deviendra ainsi plus lisse mais surtout plus solide. Il faut attendre qu'une glace de 30 centimètres (12 pouces) d'épaisseur recouvre la rivière pour permettre aux voitures de s'y promener en toute sécurité.

- ▶ Renseignements pour le traversier: (450) 537-3412
- ▶ Renseignements pour le pont de glace: (450) 537-3055

### **Saviez-vous que...**

- ◆ La famille du comédien québécois Olivier Guimond possédait un chalet à Pointe-Fortune.

### **À consulter**

Pour en apprendre davantage du maison Macdonell-Williamson, consultez *La Maison Macdonell-Williamson: Site historique national* par Valerie Verity, publié en 1998 par les amis de la maison Macdonell-Williamson.

# Chute-à-Blondeau

## *Généralités*

Population (1996) : 3 296 habitants

(canton de Hawkesbury-Est)

Superficie : 239,5 km<sup>2</sup> (canton de Hawkesbury-Est)

## **Toponymie**

Le premier constituant de l'appellation Chute-à-Blondeau, attestée dès 1875, rappelle une chute de la rivière des Outaouais, chute qui a définitivement disparu à cause de l'élévation du niveau de l'eau provoquée par la construction du barrage hydro-électrique de Carillon (1959-1962) qui est le troisième barrage érigé au pied du Long-Sault. L'autre partie du toponyme évoque, pour sa part, le souvenir d'un dénommé Blondeau qui habitait, selon certaines sources, à proximité de la chute. Toutefois, d'autres textes mentionnent que Blondeau, voyageur imprudent, y aurait péri noyé.

## **Histoire**

Surplombant la rivière des Outaouais, le site actuel de Chute-à-Blondeau a d'abord servi de relais aux voyageurs amérindiens qui s'y reposaient avant de reprendre leur route. Selon toute vraisemblance, la région aurait été le témoin privilégié de la bataille du Long-Sault au cours de laquelle Dollard des Ormeaux perdit la vie en 1660. Le développement des environs débute en 1804 avec l'arrivée de l'Américain Daniel B. Wyman qui y érige une meunerie et une scierie activées par la force hydraulique de la chute. Natif du Yorkshire en Angleterre, William Kirby se joint rapidement à Wyman et établit un service de diligence entre Pointe-Fortune et L'Orignal en plus d'être propriétaire d'un hôtel où s'arrêtent les colons, les bûcherons et les draveurs, à l'époque où Chute-à-Blondeau est un important relais pour les voyageurs. À partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les Canadiens français se joignent aux anglophones et deviennent rapidement majoritaires au point où ils remplacent presque entièrement la population de langue anglaise. Suite à la construction de la centrale hydro-électrique de Carillon en 1959 et à l'aménagement du parc provincial Voyageur, le site de Chute-à-Blondeau a été profondément modifié. Les bâtiments patrimoniaux ont heureusement été conservés et on note, encore aujourd'hui, l'influence québécoise sur l'architecture locale.

## **Quelques figures et familles pionnières**

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'arrivée dans la région de Daniel B. Wyman et William Kirby annonce la venue prochaine de nombreux pionniers. Natifs des Îles Britanniques, John Hodgson, James Gray et John Gibson débarquent à Chute-à-Blondeau entre 1818 et 1831 et contribuent largement au développement de la petite agglomération. Ce n'est que plus tard que les Canadiens français se joignent à la population anglophone du village. C'est alors qu'arrivent des Bélanger et des Larocque ainsi que d'autres membres de familles francophones originaires du Québec. Devenue majoritaire, la population canadienne-française prend progressivement le contrôle des institutions municipales.

## **Profil économique**

Si la première activité économique notable de Chute-à-Blondeau a été la drave sur la rivière des Outaouais, il importe de mentionner que l'agriculture et la pêche (surtout celle de l'alose, un poisson voisin du hareng) ont aussi été des outils de développement importants pour cette petite municipalité dans son premier demi-siècle d'existence. C'est toutefois à partir de 1850 - c'est-à-dire à partir du moment où l'industrie du bois est devenue le principal moteur de développement économique - que la localité a connu un essor considérable. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, une fromagerie a été construite et elle permit une diversification de l'économie du village.

Un traversier en été et un pont de glace en hiver ont longtemps assuré la liaison entre Chute-à-Blondeau et Cushing. Bien qu'ils aient tout deux disparu, il existe toujours un quai fédéral dans la petite localité. De nos jours, si Chute-à-Blondeau revêt essentiellement une vocation résidentielle, il n'en demeure pas moins que l'agriculture occupe encore une place déterminante. Précisons aussi que l'on y retrouve une entreprise (Atlantic Braids) qui se spécialise dans la fabrication de câbles tressés.

## **Patrimoine bâti**

- L'ancien presbytère de l'église Saint-Joachim  
33, rue Principale

L'ancien presbytère de Chute-à-Blondeau est un magnifique bâtiment de pierre grise construit en 1898. Son toit en mansarde est recouvert de tôle argentée et est percé de plusieurs lucarnes à pignon. La beauté de la construction provient en partie de la jolie véranda ornée de fioritures décoratives et le petit balcon de la façade ajoute au charme du bâtiment qui rappelle les vieux

presbytères des villages québécois situés le long du Saint-Laurent. Alors qu'on expliquait autrefois le choix du style architectural par la richesse de la paroisse, il semble que ce soit plutôt le curé qui ait choisi de construire le presbytère du village avec de la pierre de taille.

- L'église Saint-Joachim  
Rue Principale, sans numéro civique

Située en face de l'ancien presbytère, l'église Saint-Joachim a été construite en 1892. De style québécois, elle se caractérise par le toit à pente raide et par la statue qui orne la façade. Cette statue représente d'ailleurs Saint-Joachim, patron de la paroisse. Surmontée d'un beau clocher et de deux clochetons, l'église de brique possède de belles fenêtres arrondies qui rappellent l'architecture romane.

- La maison Wyman  
125, rue Principale

Érigée vers 1804, la maison Wyman revêt une grande valeur patrimoniale. En effet, elle est la plus ancienne résidence du canton de Hawkesbury-Est. Faite de bois, elle possède un toit à deux versants percé de trois lucarnes à pignon. Cette demeure au plan rectangulaire est aussi décorée d'une longue galerie dont les colonnes sont ornées de jolies moulures, appelées équerres. Construite selon le modèle architectural québécois, la maison aurait d'ailleurs influencé le style des bâtiments érigés par les immigrants anglophones venus s'installer dans les environs.

### **Patrimoine naturel**

- Le parc provincial Voyageur  
Route 4, entre Pointe-Fortune et Chute-à-Blondeau

Situé sur les berges de la rivière des Outaouais, le parc provincial Voyageur présente un site naturel d'une grande beauté et s'avère l'endroit idéal à l'observation de la faune et de la flore particulières aux marécages, à la forêt mixte et aux contours accidentés du rivage. Les amis des animaux pourront y apercevoir des castors, des cerfs et des tortues ainsi qu'une grande variété d'oiseaux comme des chardonnerets, des hérons et des merles d'Amérique. Le site plaira également aux personnes actives qui pourront s'adonner à une panoplie d'activités récréatives dont la baignade, la pêche, le camping, la randonnée pédestre, le canot et l'équitation. Profitez de votre pas-



sage pour parcourir le sentier des coureurs des bois ou pour vous joindre à l'un des guides qui mènent les groupes à la découverte de la richesse faunique et florale du parc.

- ▶ Renseignements : (613) 674-2825 ou
- ▶ Réservations : (888) 668-7275
- ▶ Le parc est ouvert du début mai à la mi-octobre et de la mi-décembre au début du mois de mars.

### **Patrimoine oral**

#### **La légende de Saint-Michel-Archange terrassant le démon**

Les habitants du village se souviennent du jour où le démon se présenta à Chute-à-Blondeau. Il arriva tiré par des chevaux, traversa le cimetière, passa sur le terrain de l'église puis fut arrêté près du presbytère par Saint-Michel-Archange qui lui livra combat et le jeta à la rivière. Pour éviter que ce malencontreux événement ne se reproduise, les paroissiens firent ériger, à la suggestion du curé Joseph Leclair, une statue représentant Saint-Michel-Archange terrassant le démon. Jadis installée sur un socle situé à l'est du presbytère, la statue se trouve maintenant dans la sacristie de l'église. D'une grande beauté, cette statue, mesurant plus de huit pieds, est l'oeuvre de Louis Jobin, sculpteur réputé du Québec. Elle revêt une grande valeur puisqu'elle est l'une des seules sculptures de bois conservées dans la province.

#### **La bataille du Long-Sault**

La bataille du Long-Sault constitue le plus important combat ayant opposé les Français et les Iroquois en terre canadienne. Elle a eu lieu quelque part le long des rapides du Long-Sault au mois de mai de l'an de grâce 1660. Durant ce combat historique, les Français, menés par Dollard des Ormeaux, infligent une défaite aux Iroquois de Chaudière-Noire. En perdant la vie, Dollard et ses dix-sept valeureux compagnons auraient assuré l'avenir de la Nouvelle-France.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le culte à Dollard se développe à l'initiative du chanoine Lionel Groulx. En 1919, ce dernier fait ériger un monument commémoratif à Carillon qui s'avère être, selon lui, le lieu de la bataille du Long-Sault. Mais les experts s'interrogent. Le combat se serait-il véritablement déroulé à Carillon ? Alors qu'aucun témoignage ne désigne ce village comme étant le site de la bataille, des traditions orales mentionnent que des Français et des Iroquois se seraient jadis battus sur la terre Ross-Lavigne,

près de la baie des Sauvages à quelque trois kilomètres à l'ouest de Chute-à-Blondeau en Ontario.

Des recherches archéologiques sérieuses y sont entreprises durant les années 1950 et on découvre ce que l'on croit être le fort de Dollard. Mais l'aménagement du barrage hydro-électrique de Carillon force l'arrêt des fouilles et engloutit les sites possibles de la bataille tant au Québec qu'en Ontario. Il est désormais impossible de connaître avec certitude le lieu du combat quoique celui-ci se soit probablement déroulé à Chute-à-Blondeau. De nos jours, deux plaques historiques, l'une à Carillon et l'autre à Chute-à-Blondeau, rappellent la bataille du Long-Sault. Les francophones commémorent la mémoire de Dollard à la date à laquelle les anglophones célèbrent, pour leur part, l'anniversaire de la reine Victoria, soit le troisième lundi du mois de mai.

## **Événements annuels**

### **Le Carnaval d'hiver**

Organisé par le Club optimiste, le Carnaval d'hiver de Chute-à-Blondeau présente une multitude d'activités réparties sur plus d'une semaine. Au cours de l'événement, assistez au traditionnel défilé du carnaval ou à la soirée de couronnement et venez vous régaler à l'un des deux soupers qui agrémentent la fête à chaque année. Les personnes actives souhaiteront sans aucun doute s'inscrire à l'un des nombreux tournois présentés durant les festivités. Alors que les uns préféreront les compétitions de cartes et de ping-pong, les autres opteront plutôt pour les tournois de pêche et de hockey qui remportent toujours un franc succès auprès des participants.

► Renseignements : (613) 632-9757

### **Saviez-vous qu'il...**

- ◆ Existe un style architectural surnommé *architecture de Chute-à-Blondeau* ? Jadis, une belle maison de pierre de taille rose fut érigée dans la localité. Baptisée Rose Castle, elle apparaît dans les livres d'architecture et est répertoriée sous la rubrique Architecture de Chute-à-Blondeau.

# Hawkesbury

## *Généralités*

Population (1996) : 10 612 habitants

Superficie : 8,71 km<sup>2</sup>

## **Toponymie**

Le toponyme désignant la plus grande ville du Long-Sault commémore le souvenir de Charles Jenkinson (1727-1808), un ami personnel du roi anglais Georges III. Baron de Hawkesbury et comte de Liverpool, Jenkinson a été ministre des colonies au sein du cabinet britannique. Fréquente en Angleterre, l'appellation Hawkesbury serait vraisemblablement constituée du nom *Hawks* et du mot *bury*, adaptation populaire du substantif *berry* qui signifie château.

## **Histoire**

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la région actuelle de Hawkesbury est fréquentée par les Algonquins qui campent sur les îles du Chenail. En 1796, ces dernières passent aux mains de Nathaniel Hazard Treadwell avant d'être acquises, en 1803, par les hommes d'affaires David Pattee et Thomas Mears qui y érigent une modeste scierie. Cinq ans plus tard, en 1808, les frères William et George Hamilton prennent possession des îles et de la scierie qu'ils agrandissent afin d'exporter le bois d'oeuvre en Grande-Bretagne qui subissait alors le blocus continental imposé par Napoléon 1<sup>er</sup>. Comme les ports européens et scandinaves lui sont fermés, l'Angleterre compte sur le Canada pour se procurer le bois essentiel à la construction de sa flotte qui est alors la plus puissante au monde. Jadis connu sous le nom de Hamilton Mills, le village est d'abord situé sur l'île du Chenail et non sur la rive sud de la rivière des Outaouais. L'endroit est à l'époque peuplé d'anglophones dont la majorité sont loyalistes mais, à partir des années 1840, la localité accueille de nombreux francophones attirés par le développement de l'industrie du bois.

## **Quelques figures et familles pionnières**

La ville de Hawkesbury s'est développée grâce aux efforts et à la détermination d'une foule d'individus francophones et anglophones. Plus grande ville de tout l'Est ontarien, Hawkesbury compte parmi ses pionniers de nombreux hommes d'affaires, notamment John W. Higginson, Thomas Mears, David Pattee ainsi que les frères William et George Hamilton auxquels se joignent des Cameron, Ewing, Lawlor et des Robertson. À partir de 1849, nombreuses sont les familles francophones qui s'établissent dans la localité où

l'on note la présence de Larocque et de Parisien. À l'instar de Joseph A.D. Landriault, F.E. Charron et Esdras Proulx, bien des francophones étaient en charge de petites entreprises commerciales.

### **Profil économique**

Ce sont les anglophones qui confèrent à Hawkesbury sa vocation de ville industrielle. À l'époque, l'industrie du bois est sans contredit le moteur économique de la localité qui se développe grâce au blocus continental de Napoléon 1<sup>er</sup>. Il y avait jadis trois scieries à Hawkesbury : celle des frères Hamilton, la Riordon Paper Mills ainsi que la Canadian International Paper Co. L'industrie textile occupait également une place importante dans la vie économique du village où l'on retrouvait aussi une usine de bateaux à vapeur et une manufacture de carrioles à chevaux.

Hawkesbury est encore aujourd'hui une ville industrielle. Les industries du bois (Albert Larocque Lumber Inc.) et du textile (St. Lawrence Textile Inc.) y sont toujours présentes. De nouveaux secteurs industriels se sont aussi développés. On note, entre autres, l'industrie agro-alimentaire (Biscuits Leclerc) ainsi que celle des pâtes et papier (Voith Fabrics). Hawkesbury compte également de nombreuses imprimeries, une usine de produits pétroliers (IKO Industries Ltd.), une entreprise de fabrication de produits plastiques (Montebello Packaging) de même qu'une usine où l'on fabrique des pare-brise pour les voitures (PPG Canada Inc.).

### **Patrimoine bâti**

- L'église Holy Trinity  
rue McGill (sans numéro civique)

Érigée au sommet d'une petite colline, cette belle église de pierre grise a été construite entre 1844 et 1846 afin de répondre aux besoins croissants de la communauté anglicane du village. De style gothique, elle a été érigée à l'initiative d'un groupe de citoyens, menés par Thomas Higginson, qui déboursent 5 shillings pour acquérir un terrain appartenant à Peter McGill. À la fin des années 1850, l'église subit de profondes transformations alors qu'une tour, un chœur ainsi que des contreforts sont ajoutés, ce qui modifie considérablement son style original. Par sa beauté et son ancienneté, l'église Holy Trinity constitue un des principaux éléments du patrimoine de Hawkesbury.

- L'église Saint-Alphonse-de-Liguori  
470, rue Principale Est

Située au coeur de la ville, cette imposante église de pierre grise a été érigée en 1926 à l'endroit même où se dressait la première église catholique de Hawkesbury construite en 1896 mais rasée par les flammes en 1924. Percée d'une belle rosace, la façade de l'église est modifiée durant les années 1930 par l'ajout de deux clochers d'inégale hauteur qui caractérisent aujourd'hui la construction. L'église possède également de jolies fenêtres arrondies qui sont décorées de magnifiques vitraux. Par sa taille et son opulence, elle est une église dite monumentale, type de construction que l'on retrouve ordinairement en milieu urbain.

- La maison de l'île du Chenail  
2, rue John, au pied du pont du Long-Sault

La maison de l'île a été construite vers 1810 par les frères William et George Hamilton qui y installent les bureaux administratifs de leur scierie. À l'époque, le bâtiment loge également une banque (dont la chambre forte existe toujours), une infirmerie, un magasin général et un bureau de poste, ce qui rehausse considérablement la valeur patrimoniale de la maison qui fut jadis le centre du développement de la ville. Seul vestige de l'île du Chenail, la maison est aussi le dernier témoin du passé de ce qui fut la plus importante scierie du Canada en 1871. N'ayant jamais servi de résidence, elle est désignée bien historique par le conseil municipal et le comité du patrimoine de Hawkesbury en 1995. La plus vieille construction de la ville abrite aujourd'hui le Centre culturel Le Chenail qui présente des expositions d'oeuvres d'art réalisées par les artistes franco-ontariens.

► Renseignements : (613) 632-9555

### **À voir aussi**

- La maison Higginson  
517, rue McGill

Cette belle maison au toit percé de lucarnes a été construite au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup>

siècle pour un fabricant de chaussures dénommé James Dandy. Elle doit son nom à John W. Higginson qui ouvre le premier magasin général de la ville en 1920. Maître de poste, il est également impliqué dans l'administration municipale et scolaire en plus de posséder un bureau de télégraphie.

La résidence possède une jolie véranda décorée de moulures et son plan octogonal lui confère son originalité.

### **À proximité**

- La grange ronde  
Route 34, entre Hawkesbury et Vankleek Hill

Particulière par sa forme ronde, cette grange a été construite en 1894 par Thomas Tweed Higginson.

Elle est un bon exemple de l'ingéniosité des fermiers d'antan qui devaient faire preuve de créativité. Ici, l'un d'entre eux a érigé une grange ronde avec un système d'alimentation central permettant une économie de temps considérable lorsque vient le temps de nourrir les bêtes.

### **À faire**

#### **Le Cercle Gascon II**

Depuis près de 20 ans, Le Cercle Gascon II présente deux productions théâtrales par année, la première étant à l'affiche au printemps et la seconde étant présentée à l'automne alors que tombent les feuilles. La troupe, qui se compose d'amateurs francophones, puise principalement dans le répertoire des dramaturges franco-ontariens et québécois. Une sortie idéale pour les amoureux du théâtre français.

- Renseignements et réservations : (613) 632-4330

### **Événements annuels**

#### **Le Festival western de Hawkesbury (juin)**

Durant son Festival western, la ville de Hawkesbury vit au rythme de la culture country. Venez assister aux compétitions de sport équestre qui constituent le point central de la fête, et amusez-vous aux soirées de chant et de danse qui complètent joyeusement les célébrations.

- Renseignements : (613) 632-0114

## **Le pont Perley et le pont Long-Sault**

C'est en 1931 qu'est construit le premier pont reliant le village québécois de Grenville à la ville de Hawkesbury en Ontario. Seul pont érigé sur l'Outaouais entre Montréal et Ottawa, il porte le nom de Georges H. Perley, un magnat du bois qui connut une grande carrière politique. Cumulant les fonctions, Perley siège 26 ans à la Chambre des Communes et occupe, entre autres, le poste de haut-commissaire du Canada à Londres (1917-1922). En plus d'être le trait d'union entre les deux communautés, le pont a joué un rôle de premier plan dans le développement économique de la région.

Dans les années 1990, la structure du pont, après plus de 60 ans de service, nécessite d'importants travaux de réfection. Compte tenu des coûts d'une telle opération, les gouvernements du Canada, de l'Ontario et du Québec décident de construire un autre pont sur un terrain situé à 25 mètres en amont du pont Perley. Les travaux débutent en juin 1996 et à la fin de l'année 1998, le nouveau pont est ouvert à la circulation. C'est alors que le pont Perley est démoli. Nommée en souvenir des rapides du Long-Sault disparus dans la rivière des Outaouais, la nouvelle structure comprend trois parties qui s'étalent sur une longueur de 1,28 kilomètre. Il s'agit d'un pont de 700 mètres, d'une route de 500 mètres sur l'île du Chenail et d'un petit pont de 80 mètres qui relie cette dernière à la ville d'Hawkesbury.

### **Saviez-vous que...**

- ♦ La ville de Hawkesbury présente le plus haut taux de bilinguisme en Amérique du Nord, 90 p. cent de sa population s'exprimant dans les deux langues officielles.

### **À consulter**

Si vous désirez en apprendre davantage sur l'histoire et le patrimoine de Hawkesbury, consultez le site Internet de la ville à l'adresse suivante: [www.ville.hawkesbury.on.ca](http://www.ville.hawkesbury.on.ca). Vous pouvez aussi jeter un coup d'oeil à l'ouvrage de Robert Choquette, *L'Ontario français historique*, paru aux Éditions Études Vivantes en 1980 ou encore feuilleter le livre de Lucien Brault, *Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell*, publié en 1965 par le Conseil des Comtés Unis.

# L'Orignal

## *Généralités*

Population (1996) : 1 999 habitants

Superficie : 5,68 km<sup>2</sup>

## **Toponymie**

Le village de L'Orignal doit son nom à une pointe qui est désignée, depuis 1681, sous le toponyme de Pointe à l'Orignal. Elle aurait été ainsi nommée par les premiers voyageurs qui virent des orignaux traverser la rivière à cet endroit. Quant à l'appellation actuelle, elle apparaît sur les cartes à partir de 1862.

## **La seigneurie de la Nouvelle-Longueuil (Pointe-à-L'Orignal)**

S'étendant sur 23 000 acres, la seigneurie de la Pointe-à-l'Orignal a été donnée par la France à la Compagnie des Indes Occidentales. En 1674, cette dernière vend la seigneurie au major François Provost de Québec. Le domaine est ensuite acquis par la famille Soulanges avant de devenir, par voie de succession, propriété du seigneur Joseph de Longueuil d'où elle tire son nom. Suite à la proclamation de l'Acte constitutionnel (1791) qui divise la province de Québec pour former le Haut-Canada et le Bas-Canada, la seigneurie devient territoire haut-canadien. En 1796, le seigneur de Longueuil la vend à Nathaniel Hazard Treadwell, un Américain qui cède des portions de la seigneurie à des parents et amis dès 1798. Mais en 1812, lors de la guerre opposant les Américains aux Anglais, Treadwell, qui n'est pas loyaliste, voit ses terres confisquées par le gouvernement de Londres car il refuse de prêter serment à la Couronne britannique. En 1823, Charles Pratt Treadwell recouvre la propriété de son père et vend rapidement les terrains qu'il met à la disposition des colons. La seigneurie de L'Orignal, qui couvre alors 9 310 hectares de terre, devient par la suite le canton de Longueuil.

## **Histoire**

Même si Joseph La Rocque Brune et Raymond Duffaut s'établissent dans la région en 1791, la colonisation du secteur débute véritablement sous l'impulsion de N.H. Treadwell qui achète la seigneurie de L'Orignal en 1796. Deux ans plus tard, Treadwell fait construire une scierie et un moulin à farine pour accommoder ceux qui y sont déjà établis. Il existe un petit établissement à L'Orignal dès 1812. Désigné capitale du nouveau district en 1816, le village voit sa vocation administrative et judiciaire s'affirmer alors qu'on y érige un



palais de justice et une prison en 1825. L'Original devient ainsi le chef-lieu des Comtés Unis de Prescott et Russell. D'abord comprise dans la municipalité de Longueuil, la localité est incorporée en village en 1876 et fait partie, depuis 1998, du canton de Champlain. Jusqu'en 1820, la population de L'Original est presque exclusivement composée de Loyalistes et d'Écossais. Il faut attendre l'année 1849 pour que les Canadiens français s'y installent en grand nombre. En plus de faire croître la population qui passe, entre 1846 et 1873, de 200 à 800 habitants, leur arrivée massive assure la prédominance du fait français dans la municipalité.

### **Quelques figures pionnières**

Comme les villes et villages qui l'entourent, L'Original possède son lot de pionniers parmi lesquels se démarquent des personnalités telles que Jacob Marston et Alexander Grant. Le petit établissement voit ensuite arriver de nombreux colons anglophones. En effet, au cours des années, des individus appartenant aux familles Higginson, O'Brian, et Wright s'établissent à L'Original qui accueille par la suite plusieurs francophones venus du Québec. Arrivent alors les Constantineau, Proulx, Bertrand et Millette qui amènent avec eux la langue et la culture canadiennes-françaises.

### **Profil économique**

À l'époque, le commerce occupe une place importante dans l'économie du village où la navigation sur la rivière des Outaouais a aussi entraîné l'établissement d'un poste de traite en 1805 et la construction d'un quai en 1856. Le passage des voyageurs en route vers Caledonia Springs a également contribué à l'essor économique de la localité en permettant l'implantation d'un service de diligence reliant L'Original et la station thermale. L'industrie du bois a aussi marqué le développement du village qui compte trois scieries entre 1900 et 1910. Capitale du district, L'Original a su profiter de la stabilité assurée par la présence des bureaux gouvernementaux, de la prison et du palais de justice.

Le village de L'Original possède encore aujourd'hui une vocation administrative. En effet, on y retrouve toujours la cour provinciale, les bureaux des services sociaux, ceux des Comtés Unis de Prescott et Russell ainsi que le bureau central du conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien. Même si une scierie est encore en activité, l'industrie du bois n'a pas l'importance qu'elle avait par le passé, la vie industrielle étant plus diversifiée. De nos jours, le village compte aussi un atelier d'usinage (Elpa Ontario Inc.), une cimenterie (Construction Bertrand) ainsi qu'une industrie de métallurgie et de sidérurgie, la Ivaco Rolling Mills où travaillent plus de 700 personnes.

## **Patrimoine bâti**

- L'église Saint-Jean-Baptiste de L'Original  
Rue Queen (sans numéro civique)

La première église catholique de L'Original est érigée au cours des années 1830 et 1831. Mal construite, elle accueillera les fidèles durant quelques années avant d'être démolie pour faire place à une nouvelle église qui voit le jour entre 1851 et 1854 et qui porte le nom de Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens français. Le père Médard Bourassa, alors curé de la paroisse, participe activement à la construction de l'église. En effet, il travaille comme ouvrier et menuisier, et on raconte qu'il aurait même dessiné les plans de l'édifice en plus d'oeuvrer à la confection des autels. Construite en pierre grise, l'église est agrandie en 1885 et 1886. Conçue en 1936 pour commémorer le centenaire de la paroisse, la grotte de Lourdes marque l'emplacement du premier cimetière paroissial, déménagé depuis sur le chemin Sandy Hill.

- Le palais de justice et l'ancienne prison de L'Original  
1023 et 1027, rue Queen

Lorsque le district d'Ottawa est constitué en 1816, les tribunaux des assises trimestrielles s'installent dans le canton de Longueuil. Jusqu'à la construction du palais de justice et de la prison en 1825, les sessions de la cour se déroulaient dans les locaux de l'école et les prisonniers étaient détenus dans la maison du shérif. En 1824, Jacob Marston cède une parcelle de terrain pour l'érection d'un palais de justice. De style loyaliste néoclassique, la partie centrale est terminée en 1825. Comprenant également une prison, le palais de justice est agrandi une première fois vers 1861. Selon l'état actuel des recherches, le bâtiment aurait été élargi à deux autres reprises. En 1998, le gouvernement provincial ferme la prison de L'Original qui était jusqu'à cette date la plus ancienne prison de l'Ontario et du Canada. Possédant une grande valeur patrimoniale, l'édifice abrite toujours le palais de justice qui est d'ailleurs le plus vieux de toute la province.

- L'édifice de la Cour provinciale de l'Ontario ou la maison  
Poulin-Clément  
1023, rue King

Ce bel édifice de pierre grise a été érigé vers 1821 par John W. Marston qui y loge vraisemblablement un hôtel. Construit en pierre mais recouvert de

stuc, le bâtiment sert ensuite de magasin général comme il en existe dans tous les villages à l'époque. Ayant desservi plusieurs générations de citoyens, le magasin appartient successivement à de nombreuses personnes dont B.R. Poulin et Henri Clément. De nos jours, l'édifice qui possède de belles fenêtres en bois abrite les bureaux de la Cour provinciale de l'Ontario. Il a été récemment restauré et c'est à ce moment que le stuc recouvrant la pierre est retiré. On peut désormais admirer le bâtiment qui a retrouvé son cachet et son charme d'antan.

- L'église St. Andrew's  
1008, rue King

Amorcée en 1832, la construction de l'église presbytérienne St. Andrew's n'est toutefois terminée qu'en 1836 en raison d'un financement insuffisant. Avant sa construction, les rassemblements religieux se tenaient à l'école, au tribunal ou encore au palais de justice. Il s'agit d'un joli bâtiment en pierre érigé sur un terrain donné par le seigneur Charles Platt Treadwell. Jusqu'en 1920, année où il est détruit par les flammes, un impressionnant clocher dominait la façade de l'édifice. Particularité intéressante, les carreaux de vitraux arborent la fleur de lys, symbole de la royauté française. À l'intérieur, l'église est divisée en deux parties, soit une enceinte pour les rassemblements religieux et une salle pour l'école du dimanche. Fait étonnant, avant 1983, c'est-à-dire avant l'installation d'un système de chauffage adéquat, le bâtiment n'était utilisé que durant les mois d'été.

- L'ancien presbytère de l'église St. Andrew's  
Angle des rues King et Wharf

magnifique maison de pierre grise a été érigée en 1860 par John W. Higginson afin de servir de presbytère pour l'église St. Andrew's. En 1958, l'édifice perd sa fonction religieuse et est transformé en résidence alors qu'il est acheté par Lewis O'Brian. Au cours des années, la maison a subi de nombreuses transformations mais n'en demeure pas moins l'un des plus beaux bâtiments du village avec son pignon orné de moulures décoratives et ses fenêtres à carreaux qui rehaussent le charme de la résidence. En 1983, cette dernière est désignée bâtiment historique par la province d'Ontario qui reconnaît ainsi la valeur patrimoniale de l'ancien presbytère de l'église St. Andrew's.

## À voir aussi

- La maison Proulx  
8, rue Alfred

Érigée vers 1885 pour Eden P. Johnson, cette élégante maison est achetée en 1901 par le juge Albert Constantineau et devient par la suite propriété du juge Edmond qui la vend Proulx en 1805 et de son fils Henri, avocat de la Couronne, en 1956. Recouverte de brique rouge, la maison possède une belle véranda et ses pignons sont joliment agrémentés de fioritures blanches. La façade est également ornée d'une fenêtre baie surmontée d'un petit balcon décoratif. Avec sa tour qui rappelle les vieux châteaux anglais, la maison Proulx est sans contredit une construction unique pour le patrimoine de L'Original. Mme Bernard Pilon en est la propriétaire actuelle.

- L'ancien couvent des Soeurs de la Charité d'Ottawa  
1069, rue Queen

Cette ancienne résidence au toit en mansarde percé de lucarnes a été érigée en 1876 pour John et Annie Fraser. En 1902, elle est acquise par William S. Hall avant d'être achetée, en 1913, par la congrégation des Soeurs de la Charité d'Ottawa. Ces dernières ont joué un rôle de premier plan au sein de la communauté en dispensant les soins de santé aux malades et en enseignant dans les écoles. Possédant une véranda aux moulures décoratives, ce bel édifice de brique rouge abrite aujourd'hui la Résidence Champlain, un centre pour personnes âgées autonomes.

- L'ancien bureau d'enregistrement  
36, rue Court

Situé à proximité de la prison de L'Original, ce charmant édifice a été érigé en 1874 sur un terrain vendu aux Comtés Unis de Prescott et Russell par John W. Marston. Durant plus de cent ans, le bâtiment abrite le bureau d'enregistrement du district administré par les Comtés Unis jusqu'en 1969, date à laquelle le gouvernement provincial en devient responsable. Construit en brique rouge, l'édifice possède une chambre forte où les documents étaient entreposés en toute sécurité. En 1981, le bureau d'enregistrement déménage au sous-sol du bâtiment des Comtés Unis de Prescott et Russell. L'édifice est alors abandonné durant quelque temps avant de loger, entre autres, l'hôtel de ville de la localité ainsi qu'un comptoir d'aide aux plus démunis.

- L'église de la Nativité  
Angle des rues Peter et King

L'église de la Nativité, construite en 1891, a été ainsi nommée parce que la première cérémonie religieuse fut célébrée un 25 décembre, jour de la naissance du Christ. Avant sa construction, la communauté anglicane de L'Orignal se regroupait au domicile de Watson Little, éditeur du journal *The Advertiser*, puis à la cour du village où sont célébrés les services religieux durant quelques années. Seule église de bois de la localité, elle possède un toit à deux versants et ses fenêtres en arc d'ogive sont décorées de vitraux. Le petit vestibule érigé en façade est lui aussi surmonté d'un toit à pignon et l'on retrouve, à l'intérieur de l'église, des fonts baptismaux datant de 1894.

- The Anchorage  
Coin des rues Wharf et Marston, derrière la haie de cèdre

Cette superbe résidence a été construite en 1833 pour John Marston qui est fort probablement le fils du pionnier Jacob Marston. Conçue dans le style Régence, elle doit sa beauté à l'agencement de la structure de pierre avec la véranda joliment décorée de fines lattes de bois entrelacées. Les fenêtres cintrées ornées de carreaux, de même que le site enchanteur, ajoutent au charme de la résidence. Rappelant la période de transition entre les styles géorgien et victorien, elle est baptisée The Anchorage par la mère de Daniel Neil McLean, ancien propriétaire, afin de souligner que la maison constitue le port d'attache de la famille.

### **À proximité**

- Duldraeggan Hall  
37, rue King, en direction de Hawkesbury

Cette magnifique résidence de pierre a été érigée en 1805 par Alexander Grant, un des pionniers de la seigneurie de L'Orignal. Arrivé en Amérique en 1785, cet Écossais de naissance a été à l'emploi de la Compagnie du Nord-Ouest avant de devenir un riche marchand de fourrures travaillant à son compte. Capitaine du premier régiment de Prescott, Grant a favorisé, par son influence et sa générosité, la construction des premières églises de la région en plus de découvrir les sources de Caledonia Springs lors d'une expédition de chasse. En 1910, la résidence est achetée par John F. Raphael pour ensuite être acquise par le médecin Walter Smith en 1915. Puis, elle passe aux mains du docteur Henry Drummond Smith, un homme passionné par l'élevage des chevaux pur-sang. De style néoclassique très apprécié par les Loyalistes, la

demeure possède de belles fenêtres à carreaux et est décorée par un portique surmonté d'un balcon couvert. Construite à l'image de la maison des Grant en Écosse, elle est chapeautée d'un toit à deux versants percé de cinq cheminées. Par sa beauté et sa splendeur, Duldraeggan Hall rappelle dignement le passé loyaliste de L'Original.

### **Saviez-vous que...**

- ◆ La seigneurie de L'Original était l'une des trois seules seigneuries sur le territoire du Haut-Canada.
- ◆ Le village de L'Original est l'un des plus anciens établissements situés le long de la rivière des Outaouais.
- ◆ L'Original est le plus vieux village de la région des Comtés Unis de Prescott et Russell.
- ◆ Cinq hommes ont déjà été pendus à L'Original où se trouvait la prison du district.
- ◆ Il y a déjà eu un service de diligence reliant L'Original et Caledonia Springs.
- ◆ Jadis trois hebdomadaires étaient publiés à L'Original. Ces journaux se nommaient : *The Advertiser* (1863-1883), *The L'Original News* (1877-1888) et *The Prescott and Russell Advocate* (1888-1938).

### **À consulter**

Pour en apprendre davantage sur l'histoire du village de L'Original, consultez l'ouvrage de Robert Choquette, *L'Ontario français historique*, publié aux Éditions Études Vivantes en 1980 ou encore jetez un coup d'oeil au livre de Lucien Brault, *Histoire des Comté Unis de Prescott et de Russell*, publié en 1965 par le Conseil des Comtés Unis.

# Lefaiivre

## *Généralités*

Population (1996) : 2 387 habitants (canton d'Alfred)

Superficie : 181,6 km<sup>2</sup> (canton d'Alfred)

## **Toponymie**

L'appellation de cette petite collectivité rurale rend hommage au pionnier Pierre Lefaiivre, premier colon de ce village, ainsi qu'à son fils Hercule à qui la localité doit son développement.

## **Histoire**

La colonisation du secteur de Lefaiivre, compris dans le canton d'Alfred, débute tardivement. En effet, il faut attendre l'arrivée de Pierre Lefaiivre et de sa famille en 1848 pour que commence le peuplement de la région. Puis, en 1855, Hilaire Cholette, originaire de Rigaud au Québec, s'installe avec les siens sur le site actuel du village. Plusieurs familles irlandaises se joignent aux premiers colons mais elles ont pratiquement toutes quitté la localité pour s'établir à l'ouest du pays. Comptant déjà 60 colons catholiques en 1867, Lefaiivre devient rapidement un village composé majoritairement de francophones. Élu maire du canton d'Alfred en 1872, Hercule Lefaiivre, fils du pionnier Pierre Lefaiivre stimule l'économie de l'endroit. En plus de s'occuper des routes, de prendre en charge le bureau de poste et d'ouvrir un magasin général en 1873, il fait bâtir un quai sur la rivière des Outaouais en 1882 pour favoriser l'essor du commerce régional. Les habitants de la localité sont encore aujourd'hui très fiers de leurs origines françaises.

## **Quelques familles pionnières**

Parmi les familles francophones établies à Lefaiivre en 1867, on compte des Poulin, des Cholette et des Lefaiivre auxquels se joignent des Leroux et des Daoust ainsi que des membres des familles Bélanger, Chénier et Gauthier. De leur côté, les premiers Irlandais avaient pour noms Hillman, Flynn, Donnegan et Kennedy.

## **Profil économique**

Avant la mise en culture des terres, les premiers colons de Lefaiivre s'adonnent à la coupe du bois. Puis, une fois le défrichement terminé, ils pratiquent l'agriculture qui s'avère être, avec l'industrie forestière, l'une des

principales activités économiques de la localité. Situé en bordure de la rivière des Outaouais, le village s'est aussi développé grâce au service de traversier qui a rendu possible les échanges commerciaux entre Lefavre et Fassett. Le quai a aussi favorisé l'essor du village puisque c'est à Lefavre que toute marchandise destinée à approvisionner le village d'Alfred était débarquée puis acheminée vers l'intérieur des terres.

La petite localité de Lefavre revêt encore aujourd'hui une vocation agricole. En effet, l'agriculture y est toujours pratiquée et a même permis l'essor de l'élevage bovin et de l'industrie laitière. On retrouve également une entreprise de transport et d'excavation ainsi qu'une usine de filtration d'eau dans ce petit village paisible qui a aussi une vocation résidentielle.

### **Patrimoine bâti**

- L'église Saint-Thomas de Lefavre  
Rue Principale (sans numéro civique)

Avant la fondation de la paroisse Saint-Thomas-de-Lefavre en 1879, les habitants du village devaient se rendre à Montebello - de l'autre côté de la rivière - pour assister à la messe. Mais la situation change avec la construction, en 1879, de la première église de la localité. Érigée sur un terrain donné par Hilaire Cholette pour la modeste somme de 7 828 \$, cette église de pierre est détruite par les flammes en 1922. La construction de la nouvelle église du village débute au mois de juin 1923. Terminée à l'été 1924, la nouvelle église de pierre grise possède de belles fenêtres arrondies et trois rosaces percent la façade. Le toit à deux versants est surmonté d'un beau clocher que l'on peut même admirer en sillonnant la route 148 située sur la rive québécoise de la rivière des Outaouais.

### **À voir aussi**

- La Gantoise  
Rue Principale, en direction de L'Orignal

Vous aimez les grosses bêtes ? Alors vous adorerez la ferme La Gantoise ! Depuis 1983, on y élève le blanc-bleu belge, une race bovine originaire de Wallonie en Belgique qui est reconnue pour son impressionnante musculature et pour sa viande tendre et diététique. Une visite à la ferme La Gantoise s'impose lors de votre passage dans la région de Prescott et Russell. Vous y découvrirez des bêtes au gabarit des plus imposants.

- Renseignements : (613) 679-4133



## **Événements annuels**

### **Le tournoi de baseball du Club Lions (juin)**

Depuis déjà quelques années, le Club Lions de Lefaire organise un tournoi de baseball auquel les organismes et les entreprises sont conviés. Seize équipes s'affrontent lors de ce tournoi amical qui a pour but, entre autres, de permettre au Club Lions d'amasser les fonds nécessaires au financement de ses activités. Une bourse est remise à l'équipe qui remporte le tournoi. Que le meilleur gagne !

- ▶ Renseignements et inscriptions : (613) 679-2569

### **Le tournoi de pêche à l'achigan (juillet)**

Depuis quelques années, les amateurs de pêche se donnent rendez-vous à Lefaire où le Club Lions organise un important tournoi de pêche sur la rivière des Outaouais, à un endroit renommé pour son abondance en achigan. Une occasion rêvée pour profiter du plaisir de la pêche et pour participer à une bonne oeuvre puisque les fonds recueillis lors de l'événement seront distribués au sein de la communauté.

- ▶ Renseignements : (613) 679-4400

### **Le traversier et les ponts de glace**

Situés de part et d'autre de la rivière des Outaouais, les villages de Lefaire en Ontario et de Fassett au Québec sont reliés par un traversier. Portant le nom Outaouais, le bateau est en service tous les jours de la semaine et relie les deux municipalités à partir du mois d'avril jusqu'au début du mois de décembre. En hiver, lorsque la glace recouvre la rivière, le trajet de quelques centaines de mètres reliant les deux rives peut être parcouru en empruntant l'un des deux ponts de glace. Lorsqu'une glace de 30 centimètres (12 pouces) d'épaisseur recouvre le cours d'eau, les voitures peuvent s'aventurer sans danger sur la rivière des Outaouais.

- ▶ Renseignements pour le traversier : (613) 679-4664
- ▶ Renseignements pour les ponts de glace : (613) 679-4617 ou (613) 679-4211

## Caledonia Springs

Si vous parcourez quelque 16 kilomètres au sud du village de L'Orignal, vous découvrirez un site dont l'état actuel ne laisse nullement deviner la grandeur passée des lieux. Vous aurez peine à imaginer que s'y trouvait un luxueux hôtel de 300 chambres et que l'endroit, nommé Caledonia Springs, était jadis un haut lieu du thermalisme au Canada.

### Histoire

Les sources de Caledonia Springs sont connues des Blancs depuis 1806 alors qu'Alexander Grant rapporte leur existence pour la première fois. Trente ans plus tard, le terrain où elles se situent est acheté par William Parker qui y érige le Canada House Hotel en plus de fonder la Caledonia Springs Co. pour assurer la distribution de l'eau de source. Malgré un essor considérable, la propriété est vendue en 1847 et le développement du site stagne durant 20 ans. En 1866, un grand hôtel est érigé par la Caledonia Springs Hotel Co. qui est dissoute en 1874 suite à l'incendie de l'établissement. C'est finalement en 1875 que la ville d'eaux prend son envol avec l'inauguration du Grand Hotel et de son complexe sportif. Le centre de santé s'avère également un lieu de vacances recherché par les hautes classes de la société.

C'est d'abord en diligence que les voyageurs effectuent le trajet entre L'Orignal et Caledonia Springs jusqu'à ce que cette dernière soit intégrée, en 1896, au réseau ferroviaire du Canadien Pacifique. En 1900, l'établissement passe aux mains de David Russell avant d'être acheté, en 1905, par la chaîne du Canadien Pacifique. C'est alors que le Grand Hotel est renommé le Caledonia Springs Hotel. Malgré l'ajout d'installations récréatives, l'hôtel ferme ses portes en 1915 annonçant ainsi la fin de la ville d'eaux qui demeure un centre local pour quelques années. Mais en 1920 l'hôtel est démoli et la mort de Caledonia Springs devient inévitable. Le terrain est acquis en 1943 par le cultivateur Ubald Leduc et l'endroit perd son bureau de poste et sa gare en 1960. Ainsi, le développement de la thalassothérapie, l'avènement de la médecine et de la pharmacologie modernes, de même que l'amélioration des réseaux d'aqueduc urbains ont eu raison des eaux curatives de Caledonia Springs qui est déclassé par des sites comme Banff, en Alberta, ou par de luxueux centres de santé comme le Manoir Richelieu, dans Charlevoix, au Québec.

## **À voir**

De nos jours, seuls quelques vestiges rappellent le glorieux passé de Caledonia Springs qui est à l'abandon. En sillonnant le site, on peut apercevoir d'anciens trottoirs, les fondations du Caledonia Springs Hotel de même que le bassin de la piscine thermale. On peut également entrer dans l'ancien pavillon thermal où coulent encore deux sources d'eau ainsi que les ruines de l'usine d'embouteillage sur laquelle il importe de glisser quelques mots.

- L'ancienne usine d'embouteillage

La commercialisation de l'eau était également une activité économique importante à Caledonia Springs. C'est dans l'ancienne usine d'embouteillage, construite au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, que la Caledonia Springs Co. embouteillait une bonne partie de l'eau jaillissant du sol. En 1900, on y embouteille 22 p. cent de la production totale canadienne. Cette eau aux propriétés curatives était également bonne à boire. Le succès de sa commercialisation s'explique par la mauvaise qualité de l'eau en milieu urbain où les systèmes d'aqueduc laissaient à désirer. Les résidants de la ville préfèrent donc l'eau en bouteille qui est moins susceptible de contenir des bactéries. Pour les mêmes raisons, les producteurs d'alcool et de boissons gazeuses utilisent l'eau minérale pour fabriquer leurs produits. Mais en 1919 l'usine cesse toute activité, la prohibition et l'amélioration des réseaux d'aqueduc dans les villes ayant fait chuter la demande en eau minérale. Depuis cette date, l'usine d'embouteillage est abandonnée.

## **Patrimoine oral**

### **La légende des sources**

Il y a de cela très longtemps, une jeune Amérindienne dénommée Étoile-de-la-Nuit, fille du chef Tonnerre-Roulant, était atteinte d'un mal étrange après avoir été mordue par un carcajou. Aucune plante médicinale ne venait à bout de la maladie. Connaissant l'existence de sources où coulait une eau aux propriétés extraordinaires, le jeune Aile-de-Corbeau alla s'entretenir avec Tonnerre-Roulant qui lui promit la main de sa fille s'il parvenait à la libérer de son mal. Aile-de-Corbeau transporta Étoile-de-la-Nuit près des sources et lui fit consommer l'eau à intervalles réguliers. Quelques jours de traitement suffirent et la jeune fille recouvra la santé. Ce serait ainsi que les Amérindiens auraient découvert les propriétés médicinales de ces sources.

### Saviez-vous que...

- ◆ Caledonia Springs était jadis la plus importante station thermale du Canada.
- ◆ Louis-Joseph Papineau, chef des Patriotes et seigneur de la Petite-Nation, ainsi que Lord James Elgin, gouverneur général du Canada, figurent parmi les illustres visiteurs du Grand Hotel de Caledonia Springs.
- ◆ Les eaux de Caledonia Springs étaient réputées pour traiter efficacement les rhumatismes et les problèmes digestifs.
- ◆ Les eaux minérales de la station thermale contiennent du sodium, du magnésium et du soufre.

### À consulter

Pour en apprendre davantage au sujet de la passionnante histoire de Caledonia Springs, consultez l'ouvrage de Michel Prévost, *La Belle Époque de Caledonia Springs. Histoire de la plus importante station thermale du Canada*, Lettresplus, 1997. 157 p. On peut se procurer un exemplaire en contactant l'auteur au (613) 562-5825. Ceux et celles qui désirent lire la version complète de la Légende des sources jetteront un coup d'oeil au livre de Marc Scott intitulé *Contes et récits de l'Outaouais* et publié aux éditions Le Chardon Bleu, Buckingham, 1996, 155 p.

## Alfred

### Généralités

Population (1996) : 1 228 habitants

Superficie : 2,3 km<sup>2</sup>

### Histoire

C'est en l'an 1800 que Joseph Paquette s'installe près du ruisseau aux Atocas dans le canton d'Alfred. Le premier colon est suivi de l'Allemand Pierre Dauth qui arrive dans la région dix ans plus tard. Le peuplement du canton débute véritablement dans les années 1820 et 1830 avec l'arrivée de familles irlandaises qui prennent souche dans les environs. Venus du Québec, les Canadiens français s'y installent en grand nombre à partir des années 1830 et

composent rapidement la majorité de la population. En 1854, le canton d'Alfred se détache du canton de Longueuil alors qu'il reçoit le statut de municipalité. La mission d'Alfred est fondée la même année et une modeste chapelle est construite près de l'église actuelle sur un site où un bureau de poste et une auberge avaient déjà été érigés. Le village d'Alfred commence dès lors à se développer et sa situation géographique allait grandement influencer l'orientation économique du village.

### **Quelques familles pionnières**

Voici quelques-unes des premières familles, anglophones et francophones, qui se sont établies dans les environs du village d'Alfred : Brady (1830), Hugues (1823), Tierney, Brownrigg (1826), Chevrier, Cadieux (1845), Brunet (1830), Parisien (1835) et Lalonde (1844).

### **Profil économique**

Situé dans une région où les sols sont reconnus pour leur fertilité, le canton d'Alfred prend rapidement une vocation agricole. En effet, l'agriculture s'impose très tôt comme étant le principal agent de développement de la région. Encore aujourd'hui, les activités agricoles constituent la base de la vie économique du village. Elles ont aussi entraîné le développement de l'industrie laitière ainsi que l'établissement du Collège d'Alfred, le seul collège agricole de l'Ontario français. Mais le village ne vit pas seulement de l'agriculture. On y retrouve de nombreux petits commerces. La production commerciale du gazon est pratiquée dans le canton depuis les années 1960.

### **Patrimoine bâti**

- Le Collège d'Alfred  
31, rue Saint-Paul

Inauguré au mois d'août 1933, cet édifice de pierre grise a été construit pour loger l'école Saint-Joseph d'Alfred, un centre de réhabilitation pour jeunes délinquants francophones et catholiques administré par les Frères des Écoles chrétiennes. Voisin de l'église et du presbytère de la paroisse, le bâtiment abrite depuis 1981 les locaux de l'administration ainsi que les salles de classe du Collège d'Alfred qui est le seul établissement d'enseignement et de recherche agricoles de langue française en Ontario. Ayant établi de nombreux partenariats avec les pays sous-développés, le Collège contribue grandement à la vitalité de la localité. En effet, l'institution organise des camps de vacances pour les jeunes de 7 à 16 ans durant l'été en plus de présenter une

multitude d'activités au cours de l'année. Affilié à l'université de Guelph, le Collège vous propose de visiter son étable et son érablière. N'oubliez surtout pas de parcourir le sentier écologique de l'institution et de vous arrêter au jardin des papillons pour apprendre comment créer un microclimat correspondant aux besoins de plusieurs espèces et ainsi être en mesure d'attirer les papillons chez soi.

- L'église Saint-Victor d'Alfred  
Rue Saint-Philippe (sans numéro civique)

Cette belle église de pierre a été érigée en 1925 selon les plans des architectes hullois Brodeur et Pilon. Inaugurée en 1927, elle remplace l'ancienne église construite en 1874 mais détruite par le feu en mars 1925. Au mois de juillet 1944, la nouvelle église brûle à son tour mais heureusement les murs de l'édifice demeurent intacts. Suite au sinistre, l'église est rénovée dans son style original. Avec son toit à pente raide et ses fenêtres qui rappellent l'architecture gothique, elle domine majestueusement le centre du village.

- Le presbytère de l'église Saint-Victor d'Alfred  
297, rue Saint-Philippe

Le premier presbytère du village a été érigé en 1871, année où la paroisse Saint-Victor d'Alfred est fondée. Devenue trop petite, la construction de pierre fait place, en 1908, à un nouveau presbytère aux dimensions plus importantes. De style vieux château, le bâtiment de pierre grise a été érigé près de l'église et possède deux vérandas. Celle de gauche est agrémentée d'une balustrade et de belles fioritures blanches qui ornent le sommet des colonnes. Cette véranda rehausse la beauté du bâtiment qui fait l'orgueil des paroissiens.

### **Patrimoine naturel**

- Le sentier écologique du Collège d'Alfred  
31, rue Saint-Paul, derrière le collège

Parcourir le sentier écologique du Collège d'Alfred, c'est prendre le temps de découvrir la richesse faunique et florale de l'Est ontarien. Les passionnés de la nature pourront, entre autres, y observer un marais aménagé, une érablière en production, une plantation de pins ainsi que des écosystèmes naturels en interaction avec l'agriculture. Outil indispensable pour la recherche agro-forestière et sylvicole, le sentier saura plaire aux ornithologues et aux arboriculteurs qui y contempleront l'habitat des oiseaux vivant dans l'est de la

province de même que de nombreuses espèces d'arbres cultivés dans les environs.

- ▶ Possibilité de visites de groupe avec ou sans animateur
- ▶ Audio-guides disponibles
- ▶ Renseignements et réservations : (613) 679-2218

- Sentier de la tourbière d'Alfred

Fin de la concession 11. Suivre la rue Saint-Philippe en direction de Plantagenet, puis tourner à gauche sur le chemin Alfred Station.

Couvrant 4 200 hectares de terres humides, la tourbière d'Alfred constitue un écosystème d'importance nationale qui saura plaire aux amateurs de la nature. Un trottoir de bois, avec panneaux d'interprétation, vous mènera à la découverte de la plus importante tourbière de l'Est ontarien. Dans une atmosphère paisible, vous pourrez observer une faune et une flore uniques dans un milieu qui abrite de rares espèces de plantes, d'animaux et d'insectes. La tourbière d'Alfred est sans contredit l'endroit idéal pour se ressourcer en jouissant de la tranquillité qu'offre ce site exceptionnel.

- ▶ Ouvert à l'année
- ▶ Renseignements : (877) 984-2948
- ▶ Courriel : info@nation.on.ca

## **Patrimoine oral**

### **La veuve Bédard**

L'histoire de la veuve Bédard débute en Europe alors qu'une jeune mariée et son amant vendent leur âme au diable qui accepte en retour de faire disparaître l'époux de la jeune femme. Après la mort du mari encombrant, les amoureux quittent le vieux continent et s'installent près de Lefavre où ils sont connus sous les noms de Mathilde et Hans Bédard. Un soir d'Halloween, le diable se présente à la ferme du couple pour annoncer à la jeune femme que son temps était venu. Mais refusant de mourir, Mathilde négocie avec Belzébuth qui consent à repousser sa mort à condition qu'elle lui fournisse cinq âmes impures. Malin, le diable ne prit aucune chance et fit disparaître Hans pour s'assurer de la loyauté de Mathilde qui devint veuve sur-le-champ. Au mois de juillet 1979, la veuve Bédard est happée mortellement par un camion remorque en plein coeur du village d'Alfred. Malgré son décès, elle devait encore respecter son engagement envers le diable. Profitant de son état de revenante,

elle décide de provoquer des accidents mortels en apparaissant la nuit à des routiers qui empruntent la route 17 près d'Alfred. Les accidents impliquant des camions à remorque se succèdent jusqu'à ce qu'un petit garçon aperçoive la veuve Bédard dont le mythe naquit en cette nuit du 29 mars 1980. Depuis ce temps, les routiers de passage à Alfred craignent toujours de prendre la route à la tombée de la nuit !

## **Événements annuels**

### **Le Festival western d'Alfred (juillet)**

La musique est à l'honneur au Festival western d'Alfred. Présenté par les Chevaliers de Colomb, l'événement musical accueille chaque année de nombreux chanteurs et chanteuses, pour la plupart francophones. Les amateurs de country pourront s'amuser en participant au traditionnel bingo de la fête et en dansant au rythme de la musique qui les passionne tant. C'est un rendez-vous à ne pas manquer au parc Larocque d'Alfred.

► Renseignements : (613) 670-1385

### **Foire alimentaire Bon Appétit (juin, aux deux ans seulement)**

Organisée par le Collège d'Alfred, la Foire alimentaire Bon Appétit vous offre la chance de découvrir les produits des fermes du coin et d'apprécier les talents culinaires des chefs de la région. Pour l'occasion, un agriculteur est jumelé à un chef cuisinier qui prépare de petits plats avec les produits provenant de la ferme à laquelle il est associé. Le public est invité à déguster les aliments apprêtés avec le plus grand soin. Bon appétit !

► Renseignements : (613) 679-2218

### **Agri-Tour (septembre)**

En collaboration avec les agriculteurs du coin, le Collège d'Alfred vous propose de parcourir un circuit menant à la découverte des fermes qui abondent dans la région. Vous pourrez visiter gratuitement les installations agricoles, observer de nombreuses espèces animales et ainsi vous familiariser avec la vie sur la ferme.

► Renseignements : (613) 679-2218



### Saviez-vous que...

- ♦ Le village d'Alfred est la capitale canadienne de la patate frite ?

### À consulter

Si vous désirez approfondir vos connaissances au sujet de l'histoire du village et du canton d'Alfred, consultez l'*Album-Souvenir du 100<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Victor d'Alfred, 1871-1971*, ou l'ouvrage de Lucien Brault intitulé *Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell*, publié en 1965 par le Conseil des Comtés Unis. Les amateurs de patrimoine oral peuvent jeter un coup d'oeil au livre de Marc Scott, *Contes et récits de l'Outaouais*, Buckingham, Le Chardon Bleu, 1996, 155 p.

## Montebello

### Généralités

Population (1996) : 1 066 habitants (1996)

Gentilé : Montebellois, Montebelloise

Superficie : 7,95 km<sup>2</sup>

### Toponymie

Il existe deux hypothèses quant à l'origine du nom de cette agglomération. Alors que certains croient que le village aurait été nommé en l'honneur du duc de Montebello, Napoléon-Auguste Lannes avec qui Louis-Joseph Papineau se lia d'amitié lors de son exil en France, d'autres prétendent que le nom aurait plutôt été emprunté à la petite ville italienne de Montebello (Lombardie) qui présenterait des ressemblances géographiques avec la localité de la Petite-Nation.

### La seigneurie de la Petite-Nation

Avant l'arrivée des Européens, la région de Montebello est habitée par les Algonquins Ouescharini, ce qui signifie «gens de la Petite-Nation». En 1674, vingt ans après le massacre des Ouescharini par les Iroquois, la Compagnie des Indes Occidentales cède la seigneurie de la Petite-Nation à Mgr François de Laval, le premier évêque de la Nouvelle-France, qui la remet au Séminaire de Québec en 1680. Quelque cent vingt ans plus tard, soit en 1801, Joseph Papineau acquiert la seigneurie qui se développe grâce aux efforts de

Denis-Benjamin Papineau - le frère de Louis-Joseph - qui organise l'établissement des premiers colons canadiens-français arrivés entre 1805 et 1809. En 1817, Joseph Papineau remet les titres de la propriété à son fils Louis-Joseph qui ne s'y installe qu'en 1850 lorsque la construction de son manoir est terminée. À la mort du chef patriote en 1871, la seigneurie est divisée en trois parts remises à son fils, Louis-Joseph-Amédée, à sa fille, Marie-Rosalie-Exilda et aux cinq enfants de Napoléon Bourassa.

## **Histoire**

L'histoire de Montebello est intimement liée à celle de la seigneurie de la Petite-Nation et aux événements se rapportant à l'histoire de la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours. Érigée canoniquement en 1831, cette dernière est constituée en municipalité de paroisse en 1855. À la même époque, Louis-Joseph Papineau s'engage à fond dans le développement du village de Montebello qui compte, vers 1856, une dizaine de maisons. Désirant voir un village se constituer aux alentours de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, Papineau fait construire la première école de la localité ainsi que la maison du bedeau en plus de tracer et nommer les rues du village. D'abord comprise à l'intérieur des limites de Notre-Dame-de-Bon-Secours, la localité est élevée au rang de municipalité en 1878 et prend alors le nom de Montebello. Malgré l'incendie qui a détruit 32 maisons en 1913, Montebello est encore aujourd'hui l'un des plus beaux villages de la région de l'Outaouais.

## **Quelques familles pionnières**

C'est entre 1805 et 1809 que les premiers colons s'installent sur les terres comprises dans les limites de la seigneurie de la Petite-Nation. Comme l'indiquent les livres de concessions, ce sont d'abord les Canadiens français qui s'établissent dans les environs. Outre Denis-Benjamin Papineau, la seigneurie accueille, durant les premières années de colonisation, des membres des familles Charron, Pilon, Beaudry, Clément et Fortin. Après 1810, de nombreux bûcherons américains venus travailler dans la région prennent souche dans la Petite-Nation.

## **Profil économique**

À l'époque, c'est l'industrie forestière qui constitue le premier moteur de l'activité économique du village qui s'est développé grâce à la coupe du bois et à la présence de scieries dès 1873. L'agriculture a aussi joué un rôle de premier plan dans l'essor de la région et ce, surtout après l'implantation du chemin de fer en 1877. Le village doit également son développement à

l'industrie laitière qui a permis, entre autres, l'exploitation d'une fromagerie en 1913 et 1925.

Aujourd'hui, le village bénéficie des retombées engendrées par le tourisme qui est la plus importante activité économique de la municipalité où les petits commerces et les petites entreprises sont également bien implantés. L'industrie du bois est toujours présente même si elle n'occupe plus le premier rang des agents de développement économique.

### **Patrimoine bâti**

- Lieu historique national du Manoir-Papineau (1848-1850)  
500, rue Notre-Dame

Le Manoir-Papineau est un imposant bâtiment de pierre construit entre 1846 et 1850 sur le cap Bonsecours. De 1850 à 1871, il est habité par le politicien Louis-Joseph Papineau (1786-1871), un des chefs de la rébellion des Patriotes (1837-1838), qui a conçu les plans de sa résidence en s'inspirant des châteaux de la Loire lors de son exil en France (1839-1845). Rappelant les villas néoclassiques, cette belle construction présente une multitude d'influences architecturales. Alors que le décor menuisé se rattache au style néogrec, l'alignement des baies de portes entre les pièces mitoyennes est typique de l'architecture française. Les pierres qui ont servi à l'érection du manoir furent recouvertes d'une chaux mixée à des teintures végétales naturelles. C'est à ce mélange que le bâtiment doit ses teintes rosées et dorées. À la mort de Papineau, le manoir est légué à son fils Louis-Joseph-Amédée avant d'être vendu, en 1929, à l'Américain Harold M. Saddlemire. Désigné monument historique par le gouvernement canadien en 1975, le Manoir-Papineau est l'un des joyaux de la Petite-Nation. Il témoigne du statut et des goûts de son illustre propriétaire.

- ▶ Visites guidées avec guide interprète
- ▶ Renseignements : (819) 423-6965

- Le Château Montebello  
392, rue Notre-Dame

Érigé en 1930 sur l'ancien domaine de Louis-Joseph Papineau, le Château Montebello est la plus grande construction en bois rond au monde. Le célèbre édifice abritait originalement un hôtel privé appartenant à un club sélect, le Seignior Club. La construction du bâtiment ainsi que l'aménagement du domaine ont nécessité les efforts de 3 500 ouvriers et quelque 10 000 billes de cèdre rouge provenant des États-Unis et de la Colombie-Britannique. Après

seulement trois mois de travail, le Seignior Club est inauguré en présence du comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada de 1931 à 1935. Au cours des années, il accueillera plusieurs visiteurs de marque, dont le politicien W.-L. Mackenzie King (1949), le chanteur Bing Crosby (1950) ainsi que le prince Rainier de Monaco et sa famille (1968). Également renommé pour son imposant foyer hexagonal, l'édifice en forme d'étoile est acquis par la chaîne du Canadien Pacifique en 1970. C'est alors qu'il s'ouvre au public et qu'il prend le nom de Château Montebello.

- ▶ Visites guidées sur réservation
- ▶ Renseignements et réservations : (819) 423-6341

### À voir aussi

- L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours de Montebello  
545, rue Notre-Dame

Cette belle église en forme de croix latine a été érigée en 1894 selon les plans de l'architecte Napoléon Bourassa, père du politicien québécois Henri Bourassa qui fonda le journal *Le Devoir* en 1910. Peintre, sculpteur et romancier, Napoléon Bourassa a construit une église aux proportions élégantes et à l'architecture originale. Comme cette dernière était loin de faire l'unanimité parmi les curés de la paroisse, l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours a subi de nombreuses transformations aux cours des années.

- ▶ Renseignements : (819) 423-6686

- La gare de Montebello  
502, rue Notre-Dame

L'ancienne gare de Montebello a été érigée en 1931 avec le surplus de billots de bois destinés à la construction du Château Montebello. Son architecture s'inspire d'ailleurs de celle du majestueux hôtel. Accueillant marchandises et touristes, la gare a joué un rôle primordial dans le développement économique de la région. Fermée en 1981 et déménagée sur son site actuel en 1989, elle abrite aujourd'hui un kiosque d'information touristique. On y trouve également un centre d'interprétation retraçant l'histoire du transport ferroviaire dans la Petite-Nation.

- ▶ Renseignements : (819) 423-5602

- La chapelle funéraire des Papineau  
Accessible par la gare de Montebello

En empruntant le sentier menant au Manoir-Papineau, vous apercevrez une modeste chapelle de pierre grise coiffée d'un petit clocher et d'une croix. C'est la chapelle funéraire de la famille Papineau qui a été érigée en 1855 dans le style « gothique rustique ». Reconstitué en 1933 car il tombait en ruine, ce temple religieux abrite le corps de Louis-Joseph Papineau, celui de son épouse Julie Bruneau (1795-1866) ainsi que les dépouilles mortelles de plusieurs de leurs descendants. Une petite exposition présentant des articles et des meubles utilisés pour les services religieux ajoute à la valeur du bâtiment où l'on peut admirer un buste de Papineau ainsi que le drapeau des Patriotes du célèbre politicien. La Société historique Louis-Joseph-Papineau assure aujourd'hui la gestion des lieux.

- Renseignements : (819) 423-6485 / (819) 423-5356

### **À proximité**

- Le Parc Oméga  
Route 323, 3 km au nord de Montebello

Le Parc Oméga vous offre la possibilité de parcourir, à bord de votre voiture, 10 kilomètres au coeur d'un parc animalier de 1 500 acres. Vous y découvrirez une faune libre et observerez une grande variété d'animaux tels que des cerfs, bisons, sangliers, mouflons et ours noirs qui habitent un domaine parsemé de lacs, prairies, forêts, vallons et collines rocailleuses. Profitez de votre visite pour sillonner un des deux sentiers d'interprétation de la nature (3 kilomètres) ou pour admirer, en été, le merveilleux spectacle des oiseaux de proie.

- Renseignements : (819) 423-5487
- Site web: [www.parc-omega.com](http://www.parc-omega.com)

### **À consulter**

Pour en apprendre davantage sur les monuments patrimoniaux du village de Montebello visitez le site Internet de la Petite-Nation à [www.petite-nation.com](http://www.petite-nation.com) ou consultez l'ouvrage de Jacques Lamarche, *Au coeur de la Petite-Nation, Le Château Montebello* publié aux Éditions de la Petite-Nation en 1984.

# Fassett

## *Généralités*

Population (1996) : 500 habitants

Superficie : 13,99 km<sup>2</sup>

Gentilé : Fassettois, Fassettoise

## **Toponymie**

Le toponyme désignant cette petite localité québécoise célèbre la mémoire du sénateur américain Jonathan Sloat Fassett, président de la Fassett Lumber Company, une entreprise de bois d'oeuvre fondée en 1910.

## **Histoire**

D'abord connue sous le toponyme de Notre-Dame-de-Bon-Secours, érigée en municipalité de paroisse en 1855, la petite localité de Fassett se développe suite à l'implantation de la Haskell Lumber Company en 1905. Cinq ans plus tard, l'entreprise est acquise par J.S. Fassett et prend alors le nom de Fasset Lumber Compagny dont le développement attire plusieurs familles et entraîne la naissance de la paroisse catholique Saint-Fidèle-de-Fassett en 1913. Au début des années 1950, Notre-Dame-de-Bon-Secours est élevée au rang de municipalité et prend alors le nom de Fassett. Situé entre les collines des Laurentides et la rivière des Outaouais, ce petit village mène aujourd'hui une existence autonome à l'ombre de la municipalité de Montebello.

## **Profil économique**

C'est l'industrie du bois qui a permis l'essor du village de Fassett dont le développement a également été favorisé par la pratique de l'agriculture, par l'industrie fromagère ainsi que par le service de traversier reliant Fassett et Lafavre qui ont toujours partagé une partie de leur vie économique et sociale.

De nos jours, l'industrie du bois occupe toujours une place centrale dans la vie économique de la municipalité grâce à la présence de la scierie Sylvio Brunet et Fils à laquelle la localité doit une partie de sa stabilité. Il y a également une cimenterie (Les ciments Prud'homme) mais le village a surtout une vocation résidentielle et agricole.

## **Patrimoine bâti**

- Le premier presbytère de la paroisse Saint-Fidèle-de-Fassett  
64, rue Principale

Érigé au début du 20<sup>e</sup> siècle, ce vieil édifice qui a d'abord servi de presbytère à la paroisse Saint-Fidèle de Fassett n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, un bâtiment de pierre. Transformé en résidence suite à la construction d'un nouveau presbytère situé du côté est de l'église, le premier presbytère de la paroisse est un édifice de ciment dont la texture s'apparente à celle de la pierre. Même si l'on retrouve, à l'intérieur du bâtiment, de belles boiseries ainsi qu'un magnifique plafond ornemental en fer-blanc, l'édifice, de même que la véranda qui orne une partie de la résidence, nécessitent de sérieuses rénovations. Malgré l'état du bâtiment, le premier presbytère n'en demeure pas moins un important élément du patrimoine bâti de cette petite communauté rurale.

- L'église Saint-Fidèle de Fassett

Durant les premières années de peuplement, les services religieux sont d'abord célébrés dans les locaux de l'école puis dans une petite chapelle de bois érigée en 1909. Cette chapelle devient rapidement trop petite pour accueillir tous les paroissiens et c'est ainsi que l'on s'entend pour ériger une nouvelle église dont la construction débute en 1918. Conçue selon les plans de l'architecte hullois Charles Brodeur, l'église a été construite pour la somme de 33 850 \$. Elle est recouverte d'une belle pierre grise fournie par la Fassett Lumber Company. Consacrée en 1919, l'église possède des fenêtres arrondies et la tour carrée qui domine la façade est surmontée d'un clocher. Comme dans bien des localités francophones, l'église Saint-Fidèle de Fassett domine le village par sa masse imposante.

## **À consulter**

Pour connaître davantage l'histoire du petit village de Fassett, vous pouvez consulter l'album-souvenir du 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Fidèle-de-Fassett publié en 1988 par la municipalité.

## Pointe-au-Chêne

### *Généralités*

Population (1996) : 1 964 habitants  
(canton de Grenville)  
Superficie : 316,1 km<sup>2</sup>

### **Toponymie**

La petite localité de Pointe-au-Chêne doit son nom à une pointe située à l'est du village et aujourd'hui désignée sous le toponyme de Pointe à Legault. C'est à cet endroit, jadis recouvert de chênes, qu'aboutit le ruisseau de Pointe-au-Chêne dont le village porte le nom.

### **Histoire**

La colonisation de la région de Pointe-au-Chêne débute en 1816 avec l'arrivée d'Archibald Campbell, le premier colon de la localité. Durant les premières années de défrichement, plusieurs Écossais se joignent à lui en attendant de terminer la construction de leur habitation située plus au nord à l'intérieur des terres. Dans les années 1820 et 1830, de nombreux Irlandais s'installent dans la petite localité desservie par un bureau de poste dès 1852 et intégrée au réseau du Canadien Pacifique à la fin de la décennie 1870. En 1896, la Non-Magnetic Asbestos Compagny s'installe à Pointe-au-Chêne ce qui favorise le développement du village et la fondation de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire en 1898. Grâce aux belles plages sablonneuses qui longeaient jadis la rivière des Outaouais, le village acquiert rapidement une vocation touristique. Malheureusement, les plages qui faisaient la renommée de Pointe-au-Chêne ont été submergées suite à la construction de la centrale hydro-électrique de Carillon en 1959.

### **Quelques familles pionnières**

À l'instar des autres villes et villages canadiens, la localité de Pointe-au-Chêne doit son essor aux hommes et aux femmes qui se sont bravement consacrés au développement du pays. Plus de dix ans après l'arrivée des Campbell en 1816, de nombreuses familles, pour la plupart anglophones, s'installent dans les environs. En effet, c'est à la fin des années 1820 que les Cameron, Crawford et McNeill s'établissent dans la localité qui accueille également, à partir de la décennie 1860, des Galipeau, des Matthews ainsi que des Saint-Amant.



## **Profil économique**

L'industrie forestière ainsi que l'extraction minière, qui étaient jadis les principaux moteurs de la vie économique du village, contribuent encore aujourd'hui au développement de l'économie de la région. Village résidentiel, Pointe-au-Chêne profite aussi du passage des touristes venus se reposer et s'amuser à des nombreux lacs et chalets qui entourent la petite localité.

## **À voir**

- La grotte de la Sainte-Vierge  
Route 148, en direction du village de Fassett

Cette belle grotte a été érigée au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle par Napoléon Aubry, un homme très pieux qui voulait ainsi rendre hommage à son épouse décédée. Dédiée à la Vierge Marie, la grotte était jadis un lieu de recueillement pour les habitants du coin. De nombreuses cérémonies religieuses y ont été célébrées et la grotte a également vu défiler plusieurs processions de la Fête-Dieu. Surplombant la route 148, elle rappelle la piété des catholiques d'autrefois.

## **Calumet**

### *Généralités*

Population (1996) : 602 habitants

Superficie : 5,54 km<sup>2</sup>

Gentilé : Calumetois(oise)

## **Toponymie**

Cette petite agglomération de 602 habitants est située à l'embouchure de la rivière Calumet dont elle porte vraisemblablement le nom. L'appellation de ce cours d'eau a une double origine. Elle rappelle, d'une part, que les Amérindiens s'arrêtaient sur les berges de la rivière pour y fumer le calumet et, d'autre part, elle fait référence à une particularité géologique de l'endroit, à savoir qu'il y aurait, depuis des temps reculés, une pierre de qualité supérieure jadis utilisée pour fabriquer les pipes et les calumets.

## **Histoire**

Dans les années 1820, un dénommé Charlebois exploite une carrière près du site actuel de Calumet qui se développe grâce à l'implantation du chemin de fer en 1877 et suite à l'acquisition de la scierie de J.K. Ward par Robert McIntyre ainsi qu'à la construction d'un moulin à scie par la Ottawa Lumber Compagny au cours de la décennie 1880. À l'époque, le village connaît un essor considérable. De nombreuses familles s'installent dans la localité de sorte qu'un bureau de poste y est établi en 1887 et que la première école ouvre ses portes vers 1897. La paroisse catholique Saint-Ludger voit d'ailleurs le jour un an plus tard. Faisant d'abord partie du canton de Grenville, le village de Calumet est constitué en municipalité en 1918. La même année, un incendie rase une importante partie de la localité qui a connu très peu de développement depuis.

## **Quelques figures et familles pionnières**

Arrivés à Calumet en 1870, Richard Lanigan et J.K. Ward ont beaucoup fait pour assurer le développement de la petite localité en y implantant respectivement un magasin général et une scierie. À partir des années 1880, la population de l'établissement croît rapidement avec l'arrivée de nombreux individus dont S.M. Brennan et John Millway auxquels s'ajoutent des membres des familles Dean, Burch et Hambly qui élisent domicile dans le village à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

## **Profil économique**

Même si le chemin de fer et l'industrie du bois ont été les principaux agents du développement de Calumet, d'autres facteurs ont aussi favorisé l'essor économique du village. En 1877, Clément Séguin établit un service de traversier entre Calumet et L'Orignal. Permettant le transport des voyageurs et des marchandises, le bateau, aujourd'hui disparu, a stimulé l'activité économique des deux localités. La découverte de gisements de magnésite en 1900 a également contribué à diversifier l'économie de la région où une mine de magnésite est exploitée entre 1907 et 1945.

Aujourd'hui, le petit village de Calumet a une vocation résidentielle et la moitié de sa population active oeuvre dans le secteur du commerce. Les industries forestière et manufacturière ainsi que les domaines de la construction, du transport et de l'entreposage fournissent des emplois aux habitants de la localité qui est également un haut lieu du tourisme d'aventure au Québec.

## **Patrimoine bâti**

- L'église Saint-Ludger de Calumet  
145, rue Principale

Alors qu'une paroisse protestante avait été érigée dix ans plus tôt, ce n'est qu'en 1898 que la paroisse catholique Saint-Ludger de Calumet voit le jour. Faute d'église, c'est d'abord à la salle de danse Scott que sont célébrés les services religieux. Cette situation perdure jusqu'en 1929 alors qu'est inaugurée l'église Saint-Ludger dont la construction avait débuté l'année précédente à l'initiative du curé J.A. Mandeville. Bien conservée, elle est faite de brique rouge qui est, par ci par là, disposée de façon différente, ce qui a pour effet d'atténuer l'aspect continu des murs extérieurs du bâtiment. Le toit de l'église est à double versant et il est couronné d'un clocher orné de quelques moulures décoratives. La beauté de la façade est rehaussée par les acrotères installés aux extrémités des deux toits, à savoir celui du bâtiment et celui qui coiffe le portique de brique érigé à l'avant de l'église. Cette dernière doit également son charme aux ouvertures cintrées et à l'oeil-de-boeuf de la façade. Située sur le terrain de l'église, la petite grotte de Lourdes a été conçue par Téléphore Carrière au début des années 1960.

- La gare de Calumet  
169, rue Principale

En 1877, la compagnie ferroviaire du Canadien Pacifique érige la gare de Calumet, bâtiment qui, même si désaffecté depuis 1970, n'en demeure pas moins un important vestige du passé de la municipalité. Il s'agit d'une modeste bâtisse en bois surmontée d'un toit à deux versants et caractérisée par un fronton de forme triangulaire en façade. La baie en bois, également située en façade ainsi que les superbes consoles soutenant le larmier témoignent de l'élégance ancienne de l'édifice. Le développement du réseau de chemin de fer se révéla d'ailleurs un des principaux acteurs du développement de Calumet. En effet, la circulation de la poste et des diverses marchandises rendait la gare très achalandée. Qui plus est, le village servait de relais aux nombreux passagers faisant route vers Montréal ou Ottawa ainsi qu'aux individus fortunés désirant traverser la rivière des Outaouais afin de se rendre au luxueux hôtel de Caledonia Springs.

- L'église Holy Trinity  
176, rue Principale

C'est pour répondre aux besoins de la communauté anglo-protestante et pour donner suite à la suggestion du révérend A.J. Greer, qu'est érigée, en juin 1888, la petite église Holy Trinity de Calumet. Lors de son érection sur un terrain acquis pour la modeste somme de 80 \$, elle présentait une architecture des plus simples. Sans ornementation, le bâtiment était coiffé d'un toit à deux versants et le vestibule, construit en façade, était lui aussi chapeauté d'un toit à pignon. De nos jours, la façade est dominée par une tour à clocher érigée en 1924 au-dessus du vestibule. On peut d'ailleurs apercevoir la cloche et la roue servant à l'activer. Le bois qui recouvrait autrefois l'église aux fenêtres en arc d'ogive a été remplacé par un revêtement d'aluminium blanc. Située au coeur du village, l'église Holy Trinity frappe par la simplicité de son architecture.

### À proximité

De par sa proximité avec la rivière Rouge, la région de Calumet est sans contredit l'une des plus importantes au Québec en ce qui a trait au tourisme d'aventure. Profitez de votre séjour dans les environs pour vous initier aux sports extrêmes avec l'un des nombreux centres spécialisés dans le domaine. Au programme : rafting sur la rivière Rouge, équitation, vélo de montagne, sportyaking (kayak), sentier pédestre, camping et encore plus ! Bref, de tout pour tous les goûts. Sensations fortes garanties.

Expédition Nouveau Monde  
100, chemin Rivière-Rouge  
► Renseignements : (800) 361-5033

Aventures en eau vive  
R. R.2, chemin Rivière-Rouge  
► Renseignements : (800) 567-6881

Propulsion  
12, chemin Rivière-Rouge  
► : (800) 461-3300

► Nouvelle Aventure  
21, chemin Rivière-Rouge  
► Renseignements : (819) 242-1708

## **À faire**

### **Le Centre Notre-Dame de la Rouge**

927, route 148, entre Pointe-au-Chêne et Calumet

Soutenu financièrement par les Frères des Écoles chrétiennes, le Centre Notre-Dame de la Rouge est reconnu comme étant l'un des meilleurs camps de vacances de la province. Récipiendaire du prix Coup de coeur de l'Association des camps du Québec pour l'année 1999-2000, le centre accueille, depuis le début de la décennie 1950, des centaines de jeunes francophones âgés de 8 à 17 ans. Ouvert durant toute l'année, le camp est soucieux de la croissance humaine et chrétienne des jeunes et présente par conséquent une panoplie d'activités qui favorisent le développement de la confiance et de l'estime de soi ainsi que l'émergence chez les jeunes d'une attitude de respect et de solidarité.

- ▶ Renseignements et inscriptions : (819) 242-7846
- ▶ Télécopieur : (819) 242-0621

## **Saviez-vous que...**

- ◆ Une importante partie du village de Calumet fut ravagée par un incendie en 1918.

## **À consulter**

Pour en apprendre davantage sur l'histoire et le patrimoine de Calumet, consultez le site Internet de la MRC d'Argenteuil à [www.argenteuil.qc.ca](http://www.argenteuil.qc.ca).

# Grenville

## *Généralités*

Population (1996) : 1 443 habitants

Superficie : 3,19 km<sup>2</sup>

Gentilé : Grenvillois (oïse)

## **Toponymie**

Le nom de la petite localité québécoise de Grenville évoque la mémoire de Lord William Grenville (1712-1770), comte de Buckingham. Ministre du gouvernement anglais de 1763 à 1765, cet homme fut également membre du gouvernement militaire de William Pitt au cours de la guerre de Sept ans qui mena, entre autres, à la conquête de la Nouvelle-France par la Grande-Bretagne en 1760.

## **Histoire**

Le développement du canton de Grenville débute au cours des premières années du 19<sup>e</sup> siècle suite à l'arrivée de quelques soldats anglais ayant servi dans l'armée britannique au Canada. Puis vers 1810, Archibald MacMillan, le fondateur du village, s'établit dans la localité où les militaires anglais entreprennent, en 1819, la construction du canal de Grenville, dont l'aménagement attire plusieurs ouvriers irlandais qui s'installent dans les environs une fois les travaux terminés. Entre 1857 et 1859, les frères John et William-Thomas Sikes font construire un tronçon de voie ferrée reliant Grenville et Carillon qui deviennent ainsi d'importants centres d'activités économiques dans la région. En 1876, le village de Grenville est constitué en municipalité alors qu'il compte plus de 1 000 habitants. Mais son développement est frappé par l'échec du projet de chemin de fer qui devait relier Montréal et Ottawa via Carillon et Grenville. On décide plutôt de relier la métropole et la capitale fédérale en passant par Lachute, une décision qui a entraîné le déplacement du centre économique vers le nord au détriment des villages situés le long de la rivière des Outaouais. Mais Grenville n'en demeure pas moins un village accueillant où l'on peut admirer de beaux bâtiments patrimoniaux.

## **Quelques figures et familles pionnières**

Outre Archibald MacMillan, nombreux sont les individus qui ont déployé temps et efforts pour assurer la croissance de la localité. Arrivés pour la plupart au cours de la construction du canal, David Williamson, Alexander Pridham, David Reeves, Levi LeRoy et John Kelley ont à leur façon favorisé le développement de Grenville où s'installent également des membres des familles Fraser, Gill, Wilson, Wade, Miller et Morrow.

## **Profil économique**

C'est la construction du canal ainsi que l'implantation du chemin de fer qui ont assuré l'essor du village de Grenville. À l'époque, l'industrie du bois est l'une des principales activités économiques de la localité où une briqueterie est également en opération. À l'instar de Calumet, le village a aussi profité de la découverte de magnésite dans le canton de Grenville au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, Grenville est un village résidentiel qui revêt également une vocation commerciale. On y trouve plusieurs petits commerces qui constituent une des bases de la vie économique de la localité où plus de 30 p. cent des travailleurs oeuvrent dans les domaines de la santé et des services sociaux. Le village profite aussi de la présence d'une industrie de volaille (Volailles Grenville) ainsi que du passage des touristes en été. L'agriculture et la foresterie sont également des activités économiques importantes dans le canton de Grenville.

## **Patrimoine bâti**

- La maison familles Pridham/Desforges  
1 et 3, rue Canal Nord

Cette belle résidence, située près du canal de Grenville, a été érigée vers 1825 pour Alexander Pridham, un homme très respecté qui fut capitaine de la milice puis maire du village en 1875. La maison demeure propriété de la famille Pridham jusqu'en 1949 alors qu'elle est achetée par la famille Desforges, toujours propriétaire des lieux. Conçue selon un plan bi-directionnel, elle a été construite avec de la pierre extraite du sol lors de l'aménagement du canal. Le toit à deux versants était autrefois surmonté de trois cheminées de pierre et percé de deux petites lucarnes à pignon. Alors que les premières sont aujourd'hui faites de brique, les secondes ont été remplacées par un modèle plus gros à toit plat. Un portique a été ajouté à l'avant de la maison dont les dimensions dépassent largement celles des con-

structions de pierre de l'époque. Également construite vers 1875, une ancienne poudrière servant aujourd'hui de remise se trouve à l'arrière de la maison.

- La maison Filion  
19, rue du Canal Nord

Connue sous le nom de maison Filion, cette belle résidence au plan rectangulaire a été construite en 1825 selon la technique pièce-sur-pièce. Le premier propriétaire, John Kelley, un Irlandais arrivé au pays la même année, s'en servit comme hôtel où séjournaient les ingénieurs oeuvrant à l'aménagement du canal. Convertie en résidence à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, elle est acquise à la même époque par la famille Filion. C'est d'ailleurs un des descendants de la famille qui est aujourd'hui propriétaire de la maison. Deux cheminées de brique chapeautent le toit et une véranda aux colonnes ornées de moulures décoratives ajoute au charme de la résidence. En 1870, cette dernière fut recouverte de déclin de bois. À l'avant de la demeure, une modeste clôture de bois entoure une croix de chemin.

- L'ancien Manoir du canal  
475, rue Principale. À l'extérieur du village en direction de Cushing

Selon toute vraisemblance, cette superbe maison de pierre aurait été construite vers 1826 pour le fondateur du village, Archibald McMillan. De style québécois, elle a probablement été érigée par les ouvriers qui travaillaient à la construction du canal. La pierre ayant servi à l'érection du bâtiment s'apparente à celle utilisée pour l'aménagement de la maison Pridham/Desforges. Les deux résidences ont d'ailleurs été bâties à la même époque. Surmontée d'un toit à deux versants qui est percé à l'avant d'une lucarne, cette demeure a jadis servi de gîte touristique, connu sous le nom de Manoir du canal, avant d'être à nouveau utilisée comme résidence. Située dans un site enchanteur près de la rivière des Outaouais, cette magnifique maison est entourée d'un petit boisé.

### **À voir aussi**

- La maison du 204, rue Principale

Selon toute vraisemblance, cette magnifique maison de bois a été construite vers 1904 pour un dénommé Morrow. La tour de la façade, la véranda joliment ornementée de fioritures décoratives ainsi que le fronton



triangulaire sont typiques du style Néo-Queen Anne. Située au coeur de la rue Principale, cette belle résidence contribue à embellir le village de Grenville.

- L'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs  
322, rue Principale

Cette belle église de pierre a été érigée en 1901 à la demande du curé Joseph Gascon pour remplacer la première église catholique de Grenville qui datait de 1838 mais qui était devenue trop petite pour les besoins de la paroisse. L'immense tour carrée de la façade est chapeautée d'un clocher qui est surmonté d'un clocheton et d'une croix. Fait intéressant, la pierre de la façade (rouge) n'est pas de la même couleur que celle composant les murs latéraux (grise). Construite selon un plan en croix, l'église est située au coeur du village qu'elle domine par sa masse imposante.

- L'église St. Matthew's  
365, rue Principale

Datant de 1832, l'église anglicane St. Matthew's a été construite à la demande du révérend Joseph Abbott suite à l'accroissement de la population du village de Grenville, lequel comptait à l'époque quelque 1 500 habitants. Cette bâtisse de pierre taillée se caractérise par ses ouvertures en arc d'ogive rappelant le style gothique et par son clocher dont trois des faces sont percées d'un oeil-de-boeuf. Les quelques arbres qui l'entourent ainsi que le petit cimetière situé à sa gauche contribuent également à faire de l'église St. Matthew's une attraction des plus séduisantes.

### **Le système de canalisation du Long-Sault**

C'est en 1819, sous la supervision du capitaine Henry du Vernet, que le Royal Staff Corps amorce les travaux d'aménagement du canal de Grenville terminé dix ans plus tard. En 1827, l'armée britannique entreprend aussi la construction de canaux à Chute-à-Blondeau et à Carillon afin de contourner la totalité des rapides du Long-Sault. Composé de trois canaux, le système de canalisation de 16 kilomètres est inauguré en 1834. Il est alors possible d'accéder au lac Ontario en empruntant la rivière des Outaouais puis le canal Rideau à Bytown (Ottawa). Aménagé pour des considérations militaires, le système de canaux est utilisé à des fins commerciales et sert également au transport des immigrants britanniques vers le Haut-Canada. Mais le canal de Carillon devient rapidement insuffisant, ce qui entraîne la construction d'un second canal dans le village. Inauguré en 1882, le nouveau canal de Carillon

est plus large que le précédent et permet ainsi le passage des barges de transport qui alimentent les villages et les camps forestiers de l'Outaouais. Supplanté par la voie maritime du Saint-Laurent, le système de canalisation est en service jusqu'en 1960 alors qu'est aménagée la centrale hydro-électrique de Carillon. Aujourd'hui, seuls les vestiges de l'entrée et de la sortie du canal, respectivement situées à Carillon et à Grenville, témoignent de la présence passée du système de canalisation du Long-Sault.

### **Saviez-vous que...**

- ♦ L'épidémie de choléra qui a frappé le village en 1854 a tué environ 30 personnes.

### **À consulter**

Si vous désirez en connaître davantage sur l'histoire et le patrimoine de Grenville, jetez un coup d'oeil au site Internet de la MRC d'Argenteuil à [www.argenteuil.qc.ca](http://www.argenteuil.qc.ca).

## **Cushing**

### *Généralités*

Population (1996) : 4 100 habitants (canton de Chatham)

Superficie : 243,1 km<sup>2</sup> (canton de Chatham)

### **Toponymie**

La petite localité de Cushing porterait le nom de Lemuel Cushing, un des fondateurs du village. Cet homme, qui était l'un des grands marchands de bois du district, fut également conseiller, maire, geôlier ainsi que juge de paix du canton de Chatham où il possédait de nombreux immeubles. Grâce à sa fortune, il était aussi propriétaire d'un lieu de villégiature recherché, à savoir l'île Cushing située dans le port de Portland (Maine) aux États-Unis.

### **Histoire**

C'est au cours des premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle que des Loyalistes, venus des États-Unis, s'installent dans les environs de Cushing qui, à l'époque, est compris dans les limites du canton de Chatham. Une vague d'immigration venue des Îles Britanniques succède à l'arrivée des Américains et jusqu'aux années 1830 aucun francophone ne réside dans la région. Le petit village se

développe grâce aux efforts de nombreux habitants dont Lemuel Cushing et le révérend William Mair qui est à l'origine de la construction des églises de la localité. En 1855, le village est élevé au rang de municipalité mais, tout récemment, cette dernière a été réintégrée à la municipalité du canton de Chatham. Amenant leur culture avec eux, les immigrants loyalistes et britanniques y ont introduit une architecture de pierre des plus charmantes qui fait de Cushing un des plus beaux villages québécois.

### **Quelques figures pionnières**

Bien des gens se sont consacrés au développement du village de Cushing. À côté des grands bâtisseurs que sont Lemuel Cushing et William Mair se dressent fièrement les John Bowron, Andrew Graham, Derrick Ostrom, James Cushing, Robert Nichols, James Roy Gaston ainsi que Samuel Webster qui ont beaucoup fait pour assurer l'essor et la prospérité de la petite localité.

### **Profil économique**

Avant le défrichement et la mise en culture des terres, les premiers colons de Cushing et des environs subviennent à leurs besoins grâce à la coupe du bois et à la fabrication de la potasse. Ils pratiquent ensuite une agriculture rudimentaire dont le rendement est amélioré par l'introduction de nouveaux instruments agricoles vers 1825. L'agriculture prend ensuite une place plus importante dans l'économie du canton du Chatham et demeure aujourd'hui un des moteurs économiques de la région où l'industrie forestière est également pratiquée. Le secteur de Cushing est pour sa part un petit fief résidentiel profitant aussi du passage des touristes durant l'été.

### **Patrimoine bâti**

- L'ancienne église St. Giles  
562, route des Outaouais

Très bien conservé, ce superbe bâtiment au plan rectangulaire a été construit en 1830 à la demande du révérend presbytérien William Mair pour y loger l'église St. Giles, la première à voir le jour à Cushing. Cette église servait de lieu de culte pour les méthodistes et les presbytériens jusqu'à ce que ces derniers quittent pour l'église St. Mungo qu'ils avaient fait ériger vers 1836. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'édifice est converti en salle de théâtre, usage qui demeurera le sien jusqu'en 1936, alors qu'il est transformé en résidence après avoir été acquis par Mildred Douglas. Au point de vue architectural, le bâtiment est surmonté d'un toit à deux versants et est percé de deux types de

fenêtres. Les premières, de forme rectangulaire, sont décorées de volets tandis que les secondes sont des fenêtres cintrées qui confèrent un cachet particulier à l'édifice derrière lequel se trouve une pompe d'époque toujours fonctionnelle.

- Église-unie de St. Mungo  
661, route des Outaouais, Cushing

L'église presbytérienne St. Mungo a été construite vers 1836 sur un terrain acheté en 1833 par le révérend Mair. De style néogothique rappelant les églises anglaises, le bâtiment de pierre est coiffé d'un toit à deux versants et une immense tour carrée domine la façade. Quatre acrotères de pierre couronnent la tour dont chacune des faces est percée d'un oeil-de-boeuf. Les fenêtres décorées de vitraux ainsi que l'unique porte de l'église sont, par leur forme en arc d'ogive, typiques de l'architecture gothique. La disposition des pierres tombales, dont certaines se trouvent à l'avant de l'église en bordure de la route, ajoute au charme du site qui surplombe la rivière des Outaouais. La petite maison de pierre située de l'autre côté de la route aurait servi de premier presbytère. Datant de 1862, le second presbytère est un édifice de brique rouge (686, route des Outaouais) aujourd'hui converti en gîte du passant.

- L'ancien magasin général  
582, route des Outaouais, situé à l'angle de la route des Outaouais et de la montée Cushing

Ce beau bâtiment au plan rectangulaire a été construit en 1826 par Lemuel Cushing. Fait de gros moellons équarris et de pierres de taille provenant d'une carrière qui longeait autrefois la rivière des Outaouais, il abritait jadis un magasin général, une banque ainsi qu'un bureau de poste. La façade de l'édifice est percée de sept fenêtres à carreaux et d'une porte dont la poignée, très basse, rappelle la petite taille de nos ancêtres en plus de suggérer l'authenticité de la porte. Par sa masse imposante, l'édifice domine la rue principale bordée de bâtiments au caractère patrimonial.

## **Patrimoine oral**

### **La légende du passeur**

Un soir de bal de juin 1899, une jeune fille de Cushing nommée Julie de Salvail rencontre Samuel MacPherson, un jeune garçon vivant à Dalkeith, en Ontario. Tombés mutuellement amoureux, ils décident de tout mettre en oeuvre dans le but de se revoir. Toutefois, le père de Julie, fermement décidé à

envoyer sa fille parfaire son éducation au couvent des Ursulines de Québec, l'empêche de quitter le domaine familial. Par l'entremise d'un pigeon voyageur, les deux tourtereaux fomentent un plan permettant à Julie d'échapper à l'emprise de son père et de trouver refuge chez Samuel, en terre ontarienne. Cependant, lorsque vient le temps de traverser la rivière des Outaouais et de rejoindre son amoureux, soit le 12 août en soirée, la jeune fille est enlevée par le passeur (batelier) qui, en pleine tempête, dirige son chaland dans un gouffre. Ignorant ces événements, Samuel, terriblement attristé par l'absence de nouvelles concernant sa bien-aimée, s'enrôle quelques mois plus tard dans la marine marchande. Le 12 août 1904, c'est-à-dire cinq ans jour pour jour après la disparition de Julie, le bateau sur lequel il se trouve disparaît sous les flots en raison d'une soudaine tempête.

### **À voir aussi**

- La deuxième maison de James Cushing  
570, route des Outaouais

Très bien conservée, cette magnifique résidence de pierre a été érigée vers 1860 pour James Cushing qui a d'abord habité au 589, route des Outaouais. De style néogothique, elle possède un toit à pente raide et ses pignons sont joliment agrémentés de moulures décoratives blanches. Les fenêtres baies ainsi que les deux façades avancées sont typiques de l'architecture néogothique que l'on retrouve également dans les moulures en forme de flèche chapeautant les sommets des pignons. De nos jours, bien des gens racontent que cette maison est habitée par des fantômes...

- La première maison de James Cushing  
589, route des Outaouais

Cette belle maison de brique érigée selon un plan en forme de « T », a été construite pour James Cushing, fils du pionnier Lemuel Cushing et de son épouse Catherine Hutchins. Une élégante véranda ainsi qu'un portique de brique décorent la façade de la maison alors que quelques lucarnes percent le toit récemment recouvert de bardeaux. Avec les moulures qui ornent le portique, la galerie ainsi que les jointures des versants, la maison de James Cushing, située à proximité d'un petit ruisseau, est l'une des plus charmantes résidences de la localité.

- La maison de Lemuel Cushing  
597, route des Outaouais

Construite vers 1829, cette demeure, de par sa pierre, s'apparente aux bâtiments datant de la même époque que l'on retrouve dans le secteur de Chute-à-Blondeau. Lemuel Cushing l'aurait achetée de M. Reardon lors d'une vente faite par le shérif. Avec ses grandes cheminées en pierre, ses ouvertures irrégulières, ses deux portes d'entrée en façade et son toit à deux versants et à forte pente, la demeure rappelle celles construites sous le Régime français. Au cours des années, quelques modifications, dont l'ajout de la galerie et de la lucarne, viennent transformer l'aspect extérieur de la maison.

- L'ancien hôtel Smiths  
634, route des Outaouais

De style québécois ayant subi l'influence de l'architecture anglaise, ce bel édifice de pierre aux fenêtres à carreaux aurait été construit vers 1829 à l'époque où l'on aménageait le canal de Grenville. D'ailleurs, les maçons qui oeuvrèrent à la construction du canal auraient peut-être participé à l'érection du bâtiment qui abritait un hôtel à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Converti en résidence au cours du siècle dernier, l'ancien hôtel Smiths s'apparente, de par son style et sa masse imposante, à l'ancien magasin général de Cushing. Une partie de l'annexe de pierre, située du côté est de l'édifice, aurait jadis servi de fumoir à viande. On y a d'ailleurs retrouvé des ossements d'animaux.

- La maison Bowron  
818, route des Outaouais

La maison est l'une des plus vieilles résidences de la MRC d'Argenteuil. Construite en 1816, elle fut érigée par le maçon John Bowron, originaire de Yorkshire en Angleterre, qui la vendit ensuite à Lemuel Cushing. Cette belle maison de pierre grise est surmontée d'un toit à deux versants, et deux cheminées de pierre coiffent le bâtiment qui possède de ravissantes fenêtres à carreaux. Le terrain entourant la maison est parsemé de murs de pierre. C'est d'ailleurs un de ces murs qui forme la galerie de la façade, rehaussant ainsi la valeur architecturale de la résidence.

## À proximité

### **Ranch Robert**

74, chemin Fuller, Saint-Philippe-d'Argenteuil  
Accessible par la montée Robert via la route 344

Pour prendre une bonne bouffée d'air, quoi de mieux qu'une belle promenade à cheval. Accompagné d'un moniteur, parcourez les sentiers qui vous mèneront dans les bois, au travers des champs parsemés de fleurs sauvages et à un petit lac où cohabitent trois sortes d'oies sauvages. Cerfs, castors et renards seront peut-être au rendez-vous. Durant la promenade, vous pourrez admirer la rivière des Outaouais qui étale sa beauté le long des collines des Laurentides.

- ▶ Ouvert à l'année
- ▶ Renseignements : (450) 562-9869

## À consulter

Si vous désirez en savoir plus sur l'histoire et le patrimoine de Cushing, vous pouvez consulter le site Internet ou encore le document intitulé *St. Mungo's Centennial 1836-1936*.

Pour connaître davantage le patrimoine oral de la région, jetez un coup d'oeil à l'ouvrage de Marc Scott intitulé *Contes et récits de l'Outaouais*, Buckingham, Le Chardon Bleu, 1996, 155 p.

## Carillon

### *Généralités*

Population (1996) : 258 habitants

Superficie : 6,84 km<sup>2</sup>

Gentilé : Carillonnais, Carillonnaise

## Toponymie

Situé sur la rive québécoise de la rivière des Outaouais, le village de Carillon a été baptisé en l'honneur de Philippe Carion, un officier du régiment de Carignan qui avait obtenu un arrière-fief de la seigneurie de l'Île de Montréal en 1671. Également connu sous le nom de sieur Dufresnoy, cet homme se rendit dans la région de Carillon où il aurait établi un poste de traite des fourrures. Selon toute vraisemblance, il semble qu'une erreur de transcription

soit à l'origine de la transformation du nom. C'est ainsi que Carion serait devenu Carillon.

## **Histoire**

Le site actuel du village de Carillon a d'abord servi de lieu de passage aux Amérindiens qui devaient effectuer trois portages afin de contourner les rapides du Long-Sault. Puis, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Philippe Carion y établit un poste de traite et l'endroit sert ensuite de relais aux voyageurs. La colonisation du secteur débute grâce à l'aménagement du canal de Carillon (1827 à 1834) qui attire une masse importante d'ouvriers irlandais. Au même moment, Robert McRobb subdivise les terres et de nombreux Américains et Britanniques s'installent dans le coin. Suite à l'inauguration du canal en 1834, Carillon devient un poste militaire voué à la protection du système de canalisation. En 1959, Hydro-Québec y entreprend la construction d'une centrale hydro-électrique qui allait considérablement modifier le paysage du village où la présence militaire a marqué l'architecture.

## **Quelques figures et familles pionnières**

Suite à la subdivision des terres par Robert McRobb, nombreux sont les individus qui s'installent et prennent souche à Carillon. Parmi les personnalités les plus connues, on retrouve Jacob Shagel, Peter McArthur, Charles John Forbes, James Barclay ainsi que John Kelly. Déjà, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la population francophone est assez importante au point où les Canadiens français sont majoritaires au conseil municipal. Arrivés suite à l'établissement de la population de langue anglaise, les francophones proviennent des familles Ladouceur, Girard, Poulin et Gauthier. S'ajoutent également des membres des familles Lefebvre, Desjardins, Boileau et Thibodeau.

## **Profil économique**

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'établissement d'un service de traversier entre Pointe-Fortune et Carillon (1833), de même que l'industrie forestière, ont grandement contribué au développement de la localité. Mais c'est d'abord et avant tout la construction du canal (1827-1834) qui a assuré l'essor de Carillon en lui conférant son statut de poste militaire. Il n'est pas sans importance de rappeler que l'aménagement d'une voie ferrée entre Carillon et Grenville (1857-1859) a également stimulé l'activité économique du village. Mais sa croissance est par contre affectée alors que l'on décide de relier Montréal et



Ottawa en passant par Lachute, ce qui a entraîné le déplacement du centre de la vie économique vers le nord de la région.

De nos jours, une importante partie de la population de Carillon travaille dans les secteurs du transport et de l'entreposage. Avec le Musée régional d'Argenteuil et ses nombreux édifices patrimoniaux, le village est une destination touristique des plus séduisantes. Ayant transformé le site de la localité, la centrale hydro-électrique profite aujourd'hui au village en procurant des emplois aux habitants tout en étant un attrait touristique important.

### **Patrimoine bâti**

- Le Musée régional d'Argenteuil  
50, rue Principale

Cet imposant bâtiment de pierre à l'allure sévère a été érigé entre 1834 et 1836 par le Royal Staff Corps de l'armée britannique à la demande de l'ancien commissaire adjoint Charles John Forbes. Il servait originalement d'entrepôt pour le matériel destiné à la construction du canal de Carillon. Durant la rébellion des Patriotes (1837-1838), l'édifice est converti en caserne militaire où logent les officiers et les soldats anglais venus mater l'insurrection bas-canadienne. Abritant ensuite un hôtel administré par la Ottawa River Navigation Compagny, l'ancienne caserne est typique du style anglo-normand par son toit à quatre versants percé de nombreuses lucarnes et coiffé de cinq cheminées de pierre. La porte de l'édifice présente les caractéristiques de l'architecture néoclassique alors que les fenêtres à carreaux sont reconnues pour leur ancienneté. Acquisée en 1938 par la Société historique du comté d'Argenteuil qui est toujours propriétaire, cette construction loge aujourd'hui le Musée régional d'Argenteuil qui possède une belle collection d'artefacts et d'archives retraçant l'histoire de la région. L'édifice a été désigné site historique national pour commémorer son rôle dans la rébellion des Patriotes.

► Renseignements : (514) 537-3861

- La maison Desormeaux  
36 et 38, rue Principale

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, James Barclay, un Écossais qui possédait plusieurs édifices à Carillon, aurait acquis ce superbe bâtiment de brique pour y loger une auberge. De style néoclassique très en vogue en Nouvelle-Angleterre, il a été érigé selon un plan losangique dû à la forme des lots qui situe les bâtiments en position diagonale par rapport à la route. Les chaînes d'angle de l'édifice ainsi que les contours des ouvertures de la façade sont faits

de pierre taillée de couleur grise. Très bien conservée, la maison possède une entrée de style dorique et deux cheminées chapeautent le toit en tôle. Classée monument historique par le gouvernement du Québec en 1973, la maison Desormeaux témoigne de l'influence de l'architecture militaire sur les constructions résidentielles de l'époque.

### **À voir aussi**

- La centrale hydro-électrique de Carillon  
Route 344

La centrale hydro-électrique de Carillon a été construite en 1959 par Hydro-Québec. Mise en service en 1962, elle est la plus puissante de la rivière des Outaouais avec une capacité de production de 654 500 kilowatts et un débit moyen de 2 000 mètres cubes par seconde. D'une hauteur de 19 mètres, l'unique écluse qui perce le barrage permet de remonter les embarcations de plaisance en une seule opération. Dans le hall d'entrée, une exposition raconte l'histoire de la centrale tout en mettant en valeur ses particularités et son site historique. Un parc comprenant deux aires de pique-nique borde la centrale.

- ▶ Des visites guidées de la centrale sont offertes gratuitement.
- ▶ Durée de la visite : 75 minutes
- ▶ Prière de réserver pour les groupes de plus de 10 personnes
- ▶ Renseignements et réservations : (800) 365-5229
- ▶ Site web: [www.hydro.qc.ca](http://www.hydro.qc.ca)

- La maison du perceur  
Rue Principale (sans numéro civique)

Érigée en 1842 et 1843, cette belle construction de pierre grise est connue sous l'appellation de maison du perceur. Ce dernier avait pour responsabilité de percevoir le droit de passage auprès des embarcations qui empruntaient jadis le canal. Afin de faciliter son travail, la maison a été érigée sur un terrain élevé d'où le collecteur pouvait apercevoir toute barque s'approchant de la voie de navigation. Recouvert de tôle, le toit en mansarde, dont le versant avant est percé d'une lucarne, est coiffé de deux cheminées de brique. Ce bâtiment aux ouvertures régulières et symétriques abrite aujourd'hui un petit musée tout en étant utilisé comme lieu d'exposition.

- La maison de l'intendant  
2, rue Principale

Située à proximité du canal, la maison de l'intendant est une belle construction de pierre grise érigée vers 1840. Servant d'abord de centre d'administration pour le canal de Carillon, le bâtiment est converti en résidence en 1857. Surmontée d'un toit à deux versants, la maison doit son charme aux moulures qui ornent le sommet des colonnes supportant l'avant-toit. Avec sa véranda victorienne et la petite annexe au style architectural distinct, la maison de l'intendant contribue à embellir le village historique de Carillon.

- L'église catholique Saint-Joseph  
8, rue Principale

La petite église catholique Saint-Joseph a été érigée en 1915 à la demande de l'abbé Josaphat Verner. Située au coeur du village, elle est faite de bois et ne possède aucune ornementation. Son toit à deux versants est coiffé d'un modeste clocher et la façade de l'édifice est percée d'un oeil-de-boeuf. Les fenêtres latérales de l'église sont typiques du style gothique puisqu'elles ont une forme en arc d'ogive.

- Le monument de Dollard des Ormeaux  
Petit parc près de l'église Saint-Joseph

Réalisé en 1919 par le sculpteur Joseph Laliberté, le monument de Dollard des Ormeaux se trouve dans le petit parc situé à gauche de l'église catholique Saint-Joseph. Comme son nom l'indique, il commémore la mémoire de Dollard des Ormeaux qui trouva la mort au cours de la bataille du Long-Sault (mai 1660), le plus important combat livré par les Français aux Iroquois. On raconte qu'en perdant la vie, Dollard et ses compagnons auraient sauvé la Nouvelle-France qui est représentée sur le monument de granit par une figure féminine portant une couronne de feuilles de chêne et d'érable. La bataille du Long-Sault est depuis longtemps un sujet de débat entre les historiens qui cherchent à déterminer l'endroit où cet important combat historique eut lieu. Même si un monument commémoratif est érigé à Carillon, des recherches ont montré que le sort de la Nouvelle-France s'est probablement joué, non pas à Carillon, mais près de Chute-à-Blondeau en Ontario.\*

\* Voir la rubrique portant sur la bataille du Long-Sault dans la section consacrée au village de Chute-à-Blondeau.

## Événements annuels

### La Fête des parcs (juillet)

Diverses activités en plein air dans le cadre de la Fête nationale des parcs. Animation et jeux pour enfants.

► Renseignements : (450) 537-3534

### À consulter

Pour en davantage au sujet de l'histoire et du patrimoine de Carillon, venez jeter un coup d'oeil au site Internet de la MRC d'Argenteuil ou consultez l'ouvrage intitulé *Carillon "au fil de l'eau"*, publié par le Comité du centenaire de Carillon en 1988.

## Saint-André-Est

### *Généralités*

Population (1996) : 1 471 habitants

Superficie : 10,9 km<sup>2</sup>

Gentilé : Andréen, Andréenne de l'Est

### Toponymie

L'origine du toponyme du village de Saint-André-Est remonte aux premières années du 19<sup>e</sup> siècle alors que des colons écossais, installés depuis peu au confluent des rivières Rouge et du Nord, nomment l'endroit St. Andrews, en hommage à leur saint patron national. En 1958, lors de son incorporation en municipalité de village, l'agglomération prend le nom du bureau de poste, construit en 1819 sous l'appellation de St. Andrews East et de la station de chemin de fer, connue sous la même dénomination. Ce n'est qu'en 1978 que le toponyme est francisé et que le village est rebaptisé du nom qu'on lui connaît aujourd'hui.

### La seigneurie d'Argenteuil

C'est aux environs de 1682 que la Compagnie du Nord-Ouest cède la seigneurie d'Argenteuil à Charles Joseph D'Ailleboust auquel la seigneurie et la région doivent leur nom. En effet, le premier seigneur du domaine possédait

un château à Argenteuil en France d'où le nom de la région. Quoique cinq familles francophones s'établissent dans les environs vers 1740, alors que Marie-Louise Denys de la Ronde est propriétaire de la seigneurie, la colonisation des terres débute véritablement suite à l'acquisition du domaine par le major Murray en 1796. C'est à ce moment qu'un groupe d'Américains s'installent à Saint-André-Est où ils érigent le premier moulin à papier au Canada en 1803. Puis, en 1814, la seigneurie est achetée par l'Américain John Johnson. Des Loyalistes arrivent alors dans la région et sont par la suite suivis de nombreuses familles écossaises qui ont grandement marqué l'histoire de la région.

### **Histoire**

C'est vers 1799 que les premiers Américains s'installent sur le site qui allait plus tard être désigné sous le toponyme de Saint-André-Est. Attirés par les perspectives d'emplois liées à la construction d'un moulin en 1803, plusieurs Loyalistes s'établissent dans la localité qui connaît une croissance spectaculaire au début du 19<sup>e</sup> siècle. À partir de la décennie 1810, mais surtout entre les années 1820 et 1840, de nombreux Écossais arrivent dans la région et participent activement au développement de la localité qui a jadis été le principal pôle d'attraction économique de la région. D'abord rattaché à Saint-André-d'Argenteuil, le village est constitué en municipalité en 1958 et fait maintenant partie de la municipalité de Saint-André-Carillon. On y retrouve une architecture de brique caractérisée par l'influence loyaliste et écossaise.

### **Quelques figures pionnières**

La population de Saint-André-Est était à l'origine presque exclusivement composée d'Américains. Arrivés sur le site du village à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, les Peter Benedict, Benjamin Wales, John Harrington, Elon Lee, Moses Davis ainsi que les frères Peter et Duncan Dewar figurent parmi les premiers habitants de la localité. Plusieurs familles écossaises et anglaises se joignent ensuite à eux. Parmi les premiers immigrants venus des Îles Britanniques, on retrouve Thomas Wanless (1812), le révérend presbytérien John Abbott (1818) ainsi que Henry Howard qui s'installe à Saint-André-Est en 1828.

### **Profil économique**

C'est grâce à l'industrie du bois que la petite localité connaît une importante croissance au début du 19<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs à

Saint-André-Est que l'Américain Walter Ware érige le premier moulin à papier du Canada en 1803. La région est également reconnue pour la qualité de ses terres agricoles qui contribuent au développement économique des environs.

De nos jours, l'agriculture joue un rôle important dans la vie économique de la région où l'on retrouve de nombreuses fermes champêtres. Le village profite également des retombées engendrées par le tourisme et le petit commerce ainsi que par la présence d'une industrie du traitement de bois (Goodfellow), d'une usine de produits de plastique et d'une industrie aérospatiale.

### **Patrimoine bâti**

- L'église Christ Church  
12, rue Saint-André

C'est à la demande du révérend Joseph Abbott que la construction de l'église anglicane Christ Church est entreprise en 1819. Arrivé à Saint-André un an plus tôt, le révérend Abbott est le père de John Caldwell Abbott, premier Canadien de naissance à être élu premier ministre du Canada en 1891. L'église a été conçue dans le style dit classique baroque anglais, associé à l'architecte Christopher Wren, très réputé en Grande-Bretagne. Pour l'érection de l'église Christ Church, on ne s'inspira pas du modèle en vogue en Angleterre mais de la variante développée dans les colonies américaines. Le bâtiment de brique rouge possède des fenêtres en arc d'ogive et sa tour est percée d'un oeil-de-boeuf. Dans l'ancien cimetière situé à l'arrière de l'église, quelques pierres tombales datant du début du 19<sup>e</sup> siècle témoignent silencieusement du passé de la municipalité.

- L'église presbytérienne  
Rue John Abbott (sans numéro civique)

Cette belle église de pierre grise a été construite en 1818 sur un terrain donné par le seigneur John Johnson. C'est le révérend presbytérien Archibald Henderson, arrivé depuis peu à Saint-André-Est, qui en demanda l'érection. La tour carrée qui domine aujourd'hui la façade de l'édifice a été ajoutée en 1880. Tout en changeant l'aspect de l'église, elle ne modifie en rien le style architectural du bâtiment. Conçue selon un plan rectangulaire, l'église possède un toit à deux versants et le sommet de la façade est percé d'un oeil-de-boeuf. Alors que les fenêtres des murs latéraux sont plutôt modestes, celles de la façade, typiques du style gothique par leur forme en arc d'ogive, sont surmontées par des arcs en brique qui confèrent un cachet particulier à ce lieu.

de culte. La petite sacristie érigée à l'arrière de l'église présente le même style d'architecture que le bâtiment principal.

- L'ancien moulin à farine  
4, rue du Moulin

Situé en bordure de la rivière du Nord, ce bâtiment pour le moins austère a été érigé en 1802 à la demande du seigneur d'Argenteuil Patrick Murray. Comme son nom le suggère, il a servi en premier lieu de moulin à farine, après quoi on l'a rattaché à une usine oeuvrant dans le domaine de la transformation du bois. C'est d'ailleurs encore aujourd'hui une entreprise spécialisée dans ce secteur de l'industrie qui y est installée. En ce qui a trait à l'architecture, cette bâtisse au plan rectangulaire est faite de pierre et est surmontée d'un toit à deux versants en tôle coiffé d'un puits de ventilation en bois. Elle présente des ouvertures disposées irrégulièrement ainsi que de nombreuses annexes qui en font une construction originale malgré son austérité.

#### **À voir aussi**

- La maison d'un officier militaire  
15, rue Saint-André

De style anglo-normand, cette belle maison de brique rouge aurait été construite vers 1840 pour un officier de l'armée. Elle est surmontée d'un toit à quatre versants qui est chapeauté de deux grandes cheminées de brique. De jolies moulures décoratives agrémentent la frise ainsi que les colonnes de la véranda qui épousait jadis la largeur de la résidence.

- La résidence du colonel Macdonnell  
9, rue de la Seigneurie

Conçue dans le style géorgien, cette résidence au plan rectangulaire a été érigée vers 1835 pour le compte du colonel Charles Macdonnell, le petit-fils de Sir John Johnson. Coiffé d'un toit à quatre versants, le bâtiment de brique rouge est entouré d'un mur de pierre qui a été construit à l'époque où Macdonnell était propriétaire de la maison. On raconte qu'il aurait fait ériger le mur pour protéger ses filles des soldats qui s'entraînaient sur un terrain situé tout près de la résidence.

- La maison d'esprit loyaliste  
9, rue de la Mairie

Située en face de l'hôtel de ville de la municipalité, la maison d'esprit loyaliste date selon toute vraisemblance de 1873. Cette jolie demeure de brique se distingue par son style architectural d'esprit loyaliste dont le fronton triangulaire en façade, le toit à deux versants et les cheminées de brique culminant aux extrémités de la toiture constituent les exemples les plus éloquents. Le petit balcon couronnant le portique ainsi que les trois fenêtres intégrées au fronton ajoutent également au charme du bâtiment en lui apportant un cachet bien particulier.

- Au Festin Rural  
2535, chemin Rivière Rouge Nord

Un repas gastronomique de huit services vous sera servi au domicile de vos hôtes qui prépareront, avec le plus grand soin, des plats composés de volailles et de légumes frais provenant de la ferme familiale. Durant la période estivale, cette dernière peut être visitée par les groupes intéressés. Avis aux fins gourmets, on y sert du canard et de la pintade.

- ▶ Pour groupes de 10 à 20 personnes
- ▶ Prière de réserver 2 ou 3 semaines à l'avance
- ▶ Renseignements et réservations : (450) 537-8231

## **Événements annuels**

### **La Fête du voisinage (juin)**

Le village de Saint-André-Est vous invite à sa traditionnelle Fête du voisinage qui est l'occasion rêvée de découvrir la région, de fraterniser avec les gens de l'endroit, de contempler de magnifiques oeuvres artisanales et de déguster des produits provenant des fermes du coin. Une foule de jeux et d'activités se déroulent en présence d'animateurs et de chansonniers qui agrémentent la fête et un beau feu d'artifices clôture les célébrations.

- ▶ Renseignements : (450) 537-3527



### **La Fête champêtre Argenteausol (juillet)**

Cet été, venez vous régaler à la Fête champêtre Argenteausol et découvrez les produits agricoles de la région. Vous pourrez déguster une multitude de produits locaux (viandes, légumes, vin, miel, sirop d'érable, etc.) et visiter l'exposition de machines agricoles et d'animaux de ferme. Ne manquez surtout pas le majestueux souper de viandes qui s'avère, à chaque année, l'occasion de découvrir de nouveaux produits, tels que l'autruche, le bison et le cerf rouge. Bon appétit !

► Renseignements : (450) 537-3989

### **Saviez-vous que...**

- ◆ C'est à Saint-André-Est qu'est né John Caldwell Abbott (1821-1893), premier Canadien de naissance à être élu premier ministre du pays en 1891.
- ◆ Le premier moulin à papier du Canada a été érigé à Saint-André-Est en 1803 par l'Américain Walter Ware.
- ◆ Un extrait du long métrage québécois *15 février 1839* de Pierre Falardeau a été filmé à Saint-André-Est.

### **À consulter**

Si vous désirez en connaître davantage sur l'histoire et le patrimoine de Saint-André-Est, consultez le site Internet de la MRC d'Argenteuil à [www.argenteuil.qc.ca](http://www.argenteuil.qc.ca).



Cushing: La deuxième maison de James Cushing's second house, Cushing.  
(Photo: MRC d'Argenteuil.)



La musée régional d'Argenteuil Regional Museum, Carillon.  
(Photo: Bureau du cinéma et de la télévision d'Argenteuil)



La maison Desormeaux House, Carillon.  
(Photo: MRC d'Argenteuil.)



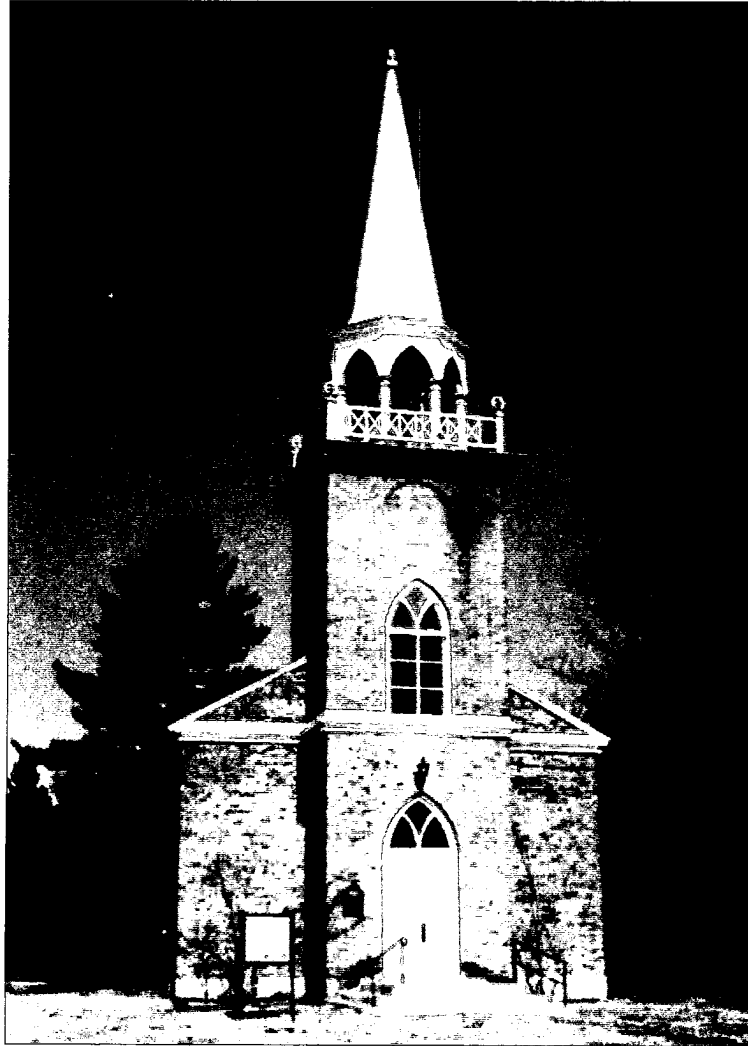
La maison de l'intendant/The Intendant's House, Carillon.  
(Photo: MRC d'Argenteuil.)



L'église presbytérienne/The Presbyterian Church, Saint-André-Est.  
(Photo: MRC d'Argenteuil.)



La maison d'esprit loyaliste/A Loyalist-style house, Saint-André Est.  
(Photo: MRC d'Argenteuil.)



L'église Christ Church, Saint-André-Est.  
(Photo: MRC d'Argenteuil.)



L'ancien moulin à farine/The old flour mill,  
Saint-André-Est.  
(Photo: MRC d'Argenteuil.)